Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortif[illegible] l'un l'autre, s'élèvent l'un [illegible] l'autre

Lacordaire.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 27 mars, 1940. — No. 52.

Le Pape prie pour la paix, la concorde et l'unité

GRANDIOSES CEREMONIES PASCALES AU VATICAN

Sa Sainteté célèbre la messe — Dans son allocution, Pie XII déplore les malheurs de la guerre — Il demande aux nations le respect des traités, des droits — Il les supplie de régler leurs différends selon les dictées de la justice, de la charité et de la vérité

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XII a prié pour la "paix, la concorde et l'unité parmi les nations" le jour de Pâques. Dans son homélie, il a demandé aux nations de régler leurs différends "non par la violence, la force, mais d'après les dictées de la vérité, de la justice et de la charité".

Les paroles du Pontife, qui parla brièvement en latin de son trône, après avoir célébré la messe dans la basilique de Saint-Pierre, furent diffusées par le poste radiophonique du Vatican jusqu'en Amérique.

Le Pape craint que la guerre apporte de plus terribles souffrances, avec la ruine des nations. Le Pontife, déclarant que les traités avaient été violés, déplora aussi la violation des lois internationales lors du bombardement des villes ouvertes et des populations civiles.

Seul, le retour aux principes chrétiens, dit-il, peut éventuellement réunir les peuples dans la compréhension mutuelle et l'amitié.

Bien que Pie XII ait déjà célébré la messe de Pâques, alors qu'il était archiprêtre de cette église, dimanche il célébrait les saints mystères en cet endroit pour la première fois depuis qu'il est Pape. L'an dernier, il assistait au trône, tandis que le cardinal Tedeschini disait la messe.

Après la messe et l'allocution, le Pontife apparut au balcon, devant une foule immense assemblée sur la place, et donna sa bénédiction "urbi et orbi" — à la ville et à l'univers.

Dans son allocution, le Pape parla de la nécessité "d'une renaissance spirituelle dans le Christ.

"Tout ce que le génie inventif, l'étude et l'expérience ont produit; les énergies, le bien-être, les richesses, presque tout a été consacré à la poursuite de la guerre ou à l'augmentation des armements, ajouta-t-il.

"Tout ce qui aurait pu être orienté vers la prospérité et le progrès des peuples, présentement, grâce à un redressement et à une juste ordination des choses actuellement en désordre, est destiné au massacre et à la ruine des nations.

"Le commerce pacifique, intercepté par des guet-apens de toutes sortes, languit et, conséquemment, des classes de citoyens moins fortunés souffrent dans la détresse. Et de plus — ce qui est pire — alors que les esprits sont aveuglés par la haine et la jalousie, en beaucoup d'endroits, la terre, la mer et le firmament, l'image sublime de la patrie éternelle, sont maculés du sang de fréres.

"Fréquemment alors, les lois qui gouvernent les relations entre peuples civilisés sont violées. Il arrive que des villes ouvertes, les villes et les campagnes sont terrorisés, incendiés et dévastés par le bombardement. Des citoyens non armés, des infirmes, des vieillards chancelants et des enfants innocents sont ravis à leurs foyers, souvent tués.

"A de si grands maux, quel meilleur remède pouvons-nous espérer que celui que nous présente le Christ, son esprit et sa doctrine, qui doivent compénétrer l'essence même de la société civilisée. Seul, le Christ avec sa loi et sa grâce, peut renouveler et restaurer le droit et le devoir privés, mettre un frein au désir immodéré de conquête, réprimer les passions et le tempérement et adoucir une justice rigide et froide au souffle de la charité."

En dépit de l'ombre de la guerre, les cérémonies de Pâques ont revêtu une plus grande pompe et solennité que d'abitude, De vibrants "Viva il Papa" saluèrent le passage de Sa Sainteté sur la saedia dans l'allée centrale de Saint-Pierre.



Sa Sainteté Pie XII

Pas de juste paix, sans le culte de Dieu, dit Roosevelt

Le président des Etats-Unis, M. F.-D. Roosevelt, a déterminé quelles sont les bases véritables, à son avis, de la paix internationale pour qu'elle soit juste et durable. — Fraternité.

Discours à la radio

WASHINGTON — Parlant au monde entier, le président Roosevelt a posé les principes d'une ligne de conduite internationale sans laquelle, selon lui, aucune paix ne pourra être établie de façon durable.

M. Roosevelt parlait à la radio, a l'occasion d'un séance du Christian Foreign Service.

"Nous recherchons une base morale sur laquelle asseoir la paix", a-t-il dit. "Il ne peut pas y avoir de paix véritable à moins qu'elle ne reconnaisse la fraternité. Il ne peut être question de paix durable si le fruit de cette paix doit être l'oppression, la famine, ou la cruauté; ou si la vie humaine doit être sous la domination de camps armés. Il ne peut y avoir de juste paix SI LE CULTE DE DIEU EST BANNI.

La reine Wilhelmine de Hollande, parlant à la même occasion, a exprimé l'espoir que "l'humanité apprenne A VOIR PAR LES YEUX DU CHRIST et qu'elle domine ainsi les idées, les sentiments et les conditions qui divisent présentement les hommes."

RESULTATS DES ELECTIONS PROVINCIALES DE L'ALBERTA

Les déclarations de M. Cromwell

CROMWELL "PRET A RISQUER OFFICIELLEMENT SA TETE"

Le ministre des Etats-Unis au Canada a dépassé les bornes permises de la prudence diplomatique, disent des sénateurs américains

TORONTO — M. James H.-R. Cromwell, ministre des Etats-Unis au Canada, dans un discours, à midi, devant le Canadian Club, a déclaré qu'il ne voit aucune menace pour les nations démocratiques neutres, advenant la victoire des alliés, mais que la victoire de l'Allemagne n'offre pas les mêmes garanties. Il ne voit pas qu'un citoyen intelligent d'une démocratie neutre puisse prétendre n'avoir aucun intérêt dans le résultat de la guerre. Pour lui, il est clair que la vie, la liberté et la sécurité de tout citoyen neutre dépend du résultat de la guerre, et qu'il est du devoir d'un citoyen-diplomate d'avertir ses concitoyens quand il voit approcher une puissance qui veut détruire les institutions et l'ordre social et économique, qui sont les bases du gouvernement de sa nation.

"Sur cette interprétation de mes devoirs comme diplomate, je suis prêt à risquer officiellement ma tête".

* * *

WASHINGTON — Le sénateur Champ Clark, démocrate du Missouri, a demandé que M. James-H.-R. Cromwell, ministre des Etats-Unis au Canada, soit rappelé immédiatement à cause de son discours de Toronto.

M. Clark déclara aux reporters qu'à son avis, le discours de M. Cromwell est "un manquement injustifibale et outrageant à son devoir diplomatique".

"Je pense que l'excellent dîner canadien qu'on lui a servi lui a monté la tête, a-t-il ajouté. Il devrait être rappelé immédiatement".

* * *

Le sénateur Claude Pepper, démocrate de Floride, a dit que M. Cromwell avait exprimé des opinions qui sont celles d'un grand nombre de cityens. "Je crois qu'il n'aurait pas dû les énoncer, dit-il, mais je suis content qu'il l'ait fait".

Le "Times" de New-York dit "que l'on toutes les raisons de croire que Cromwell a exprimé à Toronto l'opinion de la majorité des citoyens américains". Et il ajoute que le ministre a été reprimandé pour avoir fait un discours et non pour ses idées".

Aberhart est élu — Les leaders libéral et conservateur défaits

Le Crédit Social est en avant

EDMONTON — Les électeurs de l'Alberta ont voté jeudi dernier pour élire 57 députés à la neuvième législature de la province. Il y avait 165 candidats sur les rangs.

Le parti du crédit social, avait 56 candidats, les indépendants sans chef, 57, et la C.C.F., dont le chef est C.-A. Running, 36.. Les représentants de neuf autres groupes avaient 16 candidats.

La principale question de la campagne a été le crédit social. Le premier ministre Aberhart et ses partisans ont demandé de se faire élire de nouveau pour poursuivre leur programme.

Les indépendants, coalition de libéraux, de conservateurs, d'anciens fermiers-unis d'Alberta et d'autres groupes opposés au crédit social ont répété que leur but était la défaite du gouvernement de crédit social et le rétablissement d'un "gouvernement responsable".

La Co-operative Commonwealth Fédération a demandé aux électeurs de choisir le programme qu'elle propose, de préférence à "l'incompétence extravagante" du crédit social, d'une part, et à la "réaction négative" des indépendants, d'autre part.

METHODE COMPLIQUEE

Le système de scrutin le plus compliqué en Canada, la représentation proportionnelle, était en vigueur en cette élection, dans Calgary et Edmonton, qui élisent chacun cinq députés. Dans les autres circonseriptions, il y eut vote simple transférable.

Pour hâter le comptage des votes des avions transportèrent des urnes du nord. Le nombre des sièges à la législature fut réduit en 1939 de 63 à 57.

Depuis la formation de la province, en 1905, quatre gouvernements libéraux ont tenu les rênes du pouvoir, et, en 1921, les fermiers-unis d'Alberta furent portés au pouvoir. Ils furent réélus deux fois avant que la vague de crédit social de 1935 donnât la victoire au premier ministre Aberhart. Pas un des 45 candidats fermiers-unis ne fut élu cette année-là, et l'organisation laissa l'arène politique en 1938.

A l'heure actuelle, le comptage et recomptage n'est pas encore terminé.

Le premier ministre Aberhart a été réélu ainsi que D. M. Duggan, ancien leader du parti conservateur. E. L. Gray, leader du parti libéral, qui se présentait comme indépendant, a été défait. Quatre des ministres du cabinet sont assurés d'une réélection, ce sont les honorables E. C. Manning, secrétaire provincial; Dr W. W. Cross, ministre de la santé; N. E. Tanner, ministre des mines et Lucien Meynard.

La position des partis, à 8 h. ce matin, était la suivante:

ELUS:	
Créditistes	22
Indépendants	15
EN AVANT:	
Créditistes	15
Indépendants	4
Travailliste	1
	57

EN FRANCE

M. Paul Reynaud forme "un cabinet de guerre"

M. Daladier refuse de tenter de constituer un nouveau gouvernement après un vote à la Chambre des députés: 239 à 1, mais avec plus de 300 abstentions

PARIS, — Le premier ministre Edouard Daladier a démissionné au milieu des critiques contre la politique de guerre du gouevrnement français et le président Albert Lebrun a demandé au ministre des finances Paul Reynaud de former "un cabinet de guerre". Le président de la république a fait appel à M. Reynaud, qui a obtenu de grands succès à la direction du ministère des finances, après que le parti radical-socialiste, le parti de M. Daladier, eût annoncé le refus du premier ministre démissionnaire de tenter de constituer un nouveau gouvernement. On a annoncé que M. Daladier avait refusé afin de se conformer à la tradition parlementaire, ce qui veut dire qu'il interpréte comme une désapprobation de sa politique de guerre le vote qu'il a obtenu à la Chambre. Le gouvernement a obtenu un vote de 239 à 1, mais on a relevé plus de 300 abstentions.

M. Edouard Daladier était premier ministre depuis le 10 avril 1938 et il exerçait des pouvoirs presque aussi étendus que ceux d'un dictateur.

* * *

Daladier, ministre de la défense

Le cabinet Reynaud est composé des ministres suivants: Daladier, ministre de la défense; Chautemps, vice-président; Georges Mandel, ministre des colonies; César Campinchi, ministre de la marine; le sénateur Laurent Eynac, ministre de l'air; Raoul Dautry, ministre des armements; Lucien Lamoureux, ministre des finances; Albert Serol, ministre de la justice; sénateur H. Roy, ministre de l'intérieur; Louis Rollin, ministre du commerce; Albert Sarraut, ministre de l'Education nationale; le sénateur H. Queuille, ministre des approvisionnements, Paul Thellier, ministre de l'agriculture; Georges Monnet, ministre du blocus; Anatole de Monzie, travaux publics; C. Pomaret, travail; J. Julien, téléphones, télégraphes, poste; Frossard, information; Rio, marine marchande; M. Heraud, santé publique; A. Rivière, pensions.

* * *

Socialistes

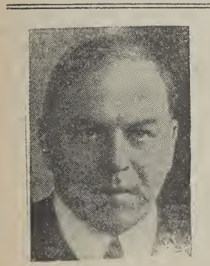
A l'instar du cabinet Daladier, celui de Reynaud est composé en ma-

(Suite à la page 2)

LE PARTI LIBERAL TRIOMPHE

D'après les derniers rapports avant d'aller sous presse, le parti libéral est assuré d'une forte majorité á la Chambre. Alors qu'il ne reste que quelque quinze á vingt comtés douteux, le parti libéral compte 170 candidats élus. C'est la plus grande majorité jamais obtenue par un parti dans l'histoire de la politique fédérale.

L'un des faits saillants de l'élection d'hier est la défaite de M. Manion dans son propre comté, á Fort William.



M. KING
premier ministre, qui a été réélu dans Prince-Albert.

TOUS LES MEMBRES DU CABINET SONT REELUS

Le premier ministe King victorieux

Manion, leader du parti de l'unité nationale, est défait --- A l'heure actuelle, les libéraux ont 170 sièges

Tous les ministres du cabint King ont été réélus.

Mlle McPhail, du parti fermier-unis ontarien; M. Cahan, député conservateur à la Chambre depuis quinze ans... ont été défaits.

Le premier ministre Mackenzie King a été victorieux dans Prince-Albert.

D'un bout á l'autre du pays, le parti de l'unité national a fait piètre figure, si nous analysons le vote.

Voici un aperçu rapide et succinct du scrutin par province, bien que, en certaines provinces, à ce moment, il reste encore des comtés douteux.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Dans cette province, les libéraux ont gagné les quatre sièges.

NOUVELLE-ECOSSE

En Nouvelle-Ecosse, les libéraux ont gagné 11 sièges et les C.C.F. 1.

N.-BRUNSWICK

Les libéraux et les partisans de l'unité nationale ont remporté chacun 5 comtés.

QUEBEC

L'électorat a voté en bloc contre le parti de l'unité nationale. Les libéraux comptent 61 candidats victorieux; il y a 3 indépendants libéraux et un siége différé, sur un total de 65 sièges.

ONTARIO

Les libéraux sont victorieux dans 55 comtés, les partisans de l'unité nationale dans 25.

MANITOBA

Dans cette province, 13 libéraux sont élus; un C.C.F., M. Woodsworth est élu avec une faible majorité et un candidat de l'unité nationale.

SASKATCHEWAN

Onze libéraux sont victorieux; les C.C.F. ont obtenu 5 sièges; le Rév. Brown, réformiste a défait Carl Niderost par une grosse majorité; l'unité nationale a deux sièges dont l'un gagné par Diefenbaker, King l'emporte à Prince-Albert, résultats encore incomplets.

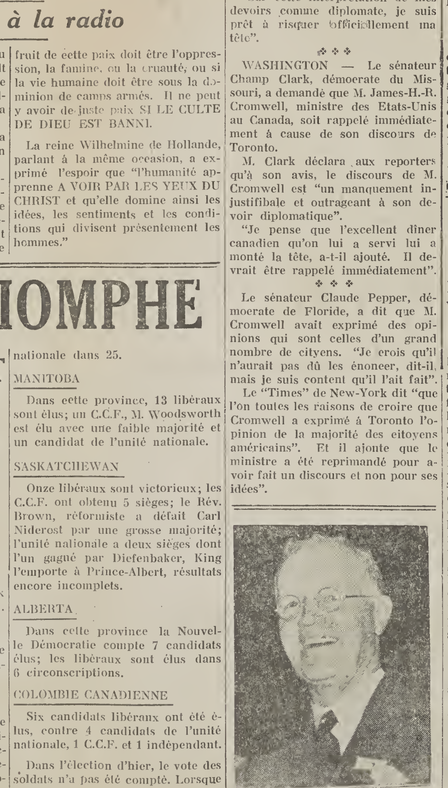
ALBERTA

Dans cette province la Nouvelle Démocratie compte 7 candidats élus; les libéraux sont élus dans 6 circonscriptions.

COLOMBIE CANADIENNE

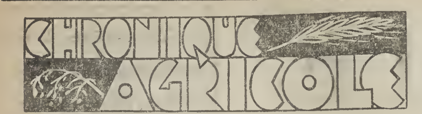
Six candidats libéraux ont été élus, contre 4 candidats de l'unité nationale, 1 C.C.F. et 1 indépendant.

Dans l'élection d'hier, le vote des soldats n'a pas été compté. Lorsque l'on aura ajouté leur vote (environ 90,000), il y aura probablement quelques modifications dans certains comptés où la majorité est faible.



M. MANION,
leader de l'unité nationale, qui a été défait dans Fort William.

Cordell Hull, secrétaire d'Etat, a réprimandé Cromwell d'avoir discuté la politique d'autres pays, publiquement, sans l'autorisation du gouvernment qu'il répresente, et lui a ordonné de ne plus recommencer.



Différents genres de vers gris

Beaucoup de gens s'imaginent que les vers gris sont une espèce particulière d'insecte. En réalité c'est la chenille de différentes espèces de papillons, qui tous ont plus ou moins les mêmes habitudes alimentaires. Quelques espèces passent l'hiver sous forme de chenilles presque entièrement développées. Ces chenilles deviennent actives très tôt au printemps, se nourrissent quelque temps, puis se changent en chrysalides et plus tard en papillons. D'autres passent l'hiver sous forme de chenilles très petites, deviennent actives lorsque les jeunes plantes lèvent au-dessus du sol au printemps, se nourrissent de ces plantes assez longtemps et en détruisent une bonne partie avant d'atteindre toute leur taille. D'autres encore éclosent des oeufs au printemps et attaquent les plants de semis tardifs ou les plants transplantés.

Ce sont là des choses dont il est bon de se souvenir quand on veut protéger les plantes contre les dégâts causés par ces fleaux. Les moyens destinés à protéger les plantes devraient être appliqués de bonne heure, et continués jusqu'à la fin de juin. On a imaginé des moyens spéciaux de culture pour combattre certaines espèces. Comme il est utile de se procurer les renseignements le plus tôt possible, de préférence avant de planter, sur les meilleurs moyens à employer pour protéger les plantes, on recommande aux producteurs on recommande aux producteurs d'écrire à la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou au Laboratoire entomologique fédéral de la province intéressée.

FERMES EXPERIMENTALES

Le Service des fermes expérimentales fédérales comprend la Ferme expérimentale centrale à Ottawa, trente fermes et stations annexes, dont quelques-unes conduisent des travaux spéciaux, dix sous-stations, sept sous-stations secondaires, 190 stations de démonstration, et 47 sous-stations expérimentales de district. A la Ferme expérimentale centrale il y a les bureaux du Directeur, qui est l'administrateur général du Service, et dix Divisions, chacune sous le contrôle et la surveillance d'un chef. Ces Divisions sont les suivantes: zootechnie, abeilles, céréales, plantes textiles, grande culture, plantes fourragères, horticulture, stations de démonstration, volailles et tabac. L'organisation des fermes et des stations expérimentales est la plus complète du genre.

* * *

La consommation annuelle par tête du fromage au Canada n'est pas forte (entre 3 et 4 livres), mais les Canadiens consomment beaucoup de produits laitiers; ramenée à un équivalent en lait la consommation de fromage, de beurre et de lait est la plus élevée du monde entier.

* * *

La récolte de blé canadienne de 1939, qui est évaluée à $251,371,000 représente une augmentation de $45,876,000 sur celle de 1938, d'après la dernière évaluation officielle.

———:::———

Revenus de $478,682,657

OTTAWA, — Les revenus ordinaires du gouvernement du Canada pour les 11 premiers mois de l'année financière en cours se sont élevés à $478,682,657 en comparaison de $56,929,418 pour la période correspondante de l'exercice financier précédent, annonce le contrôleur du Trésor. Des recettes spéciales ont porté les revenus au grand total de $478,797,032 en comparaison de $457,454,955.

Les dépenses ordinaires furent de $336,592,644 contre $347,626,695. En ajoutant les dépenses capitales et spéciales le grand total des dépenses se chiffre à $518,917,440 contre $445,689,465.

On a déjà dépensé $85,480,701 des crédits spéciaux de guerre de $100,000,000, plus $9,571,818 classées dépenses ordinaires au ministère de la Défense nationale. Les dépenses de la Défense nationale avaient été l'année précédente de $28,119,213.



M. JAMES-H. CROMWELL (à droite), ministre des Etats-Unis au Canada, et Mme CROMWELL (Mlle Doris Duke), causant avec M. GORDON WOOD, représentant du trafic d'Air Canada, avant de monter dans l'avion qui les a conduits à Toronto. (Photo Air Canada)

NOUVELLES

CANDIDATURE DE CROMWELL?

WEST-ORANGE, N.J., — Le secrétaire de la Marine, Charles Edison, a annoncé sa candidature comme démocrate, au poste de gouverneur de l'Etat du New-Jersey. Edison aurait reçu l'approbation du président Roosevelt.

Immédiatement après, un représentant de James-J.-R. Cromwell, a dit que le ministre américain au Canada annoncera si oui ou non, il sera candidat à l'élection sénatoriale de l'Etat du New-Jersey, sous l'étiquette démocrate.

———:::———

UN BLOC ITALIEN

ROME, — Le journal "Avvenire" dit qu'on est en train d'organiser tout le sud-est de l'Europe en un "bloc Mussolinien".

D'après l'"Avvenire", les pourparlers entre Mussolini et Hitler ont porté sur deux points: l'attitude non belligérante de l'Italie et sa politique anticomintern.

"L'attitude non belligérante, dit-il, signifie que les plus grands efforts seront faits pour circonscrire la guerre et que l'Italie prendra une détermination inébranlable pour tenir la guerre éloignée des Balkans, où elle a des intérêts qui ne peuvent être compromis impunément par personne.

"La politique anticomintern veut dire que la Russie, si les autres pays le permettent, peut exercer sa manie des aventures dans l'océan Arctique et la mer Baltique, mais que le colosse bolchéviste aux pieds d'argile se trouvera bientôt de nouveau en face avec ses conquérants de la croisade espagnole, s'il a l'intention de violer le Danube et d'étendre son influence en face de la Méditerranée."

———:::———

LE BLOCUS ALLIE

REPONSE DE LONDRES A ROME

LONDRES, — La Grande-Bretagne a répondu à la protestation de l'Italie contre le blocus allié par "une explication complète et détaillée des méthodes de guerre économique des Alliés". C'est l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, sir Percy Loraine, qui a communiqué au gouvernement italien la note anglaise, un document de dix pages. On croit savoir que la Grande-Bretagne affirme dans sa réponse à l'Italie que le contrôle de la contrebande constitue simplement des représailles contre les méthodes de guerre barbares de l'Allemagne, qu'il n'est dirigé que contre l'Allemagne et que l'on s'efforce de causer aussi peu d'ennuis que possible aux neutres.

———:o:———

L'EXODE FINLANDAIS

HELSINGKI — Les 500,000 Finlandais qui vivaient dans les 18,000 milles carrés de Carélie qui a été cédée aux Russes, émigrèrent en masse vers la Finlande. Il ne reste que quelques vieillards à demeurer dans la région cédée. Dans la ville de Kakisalmi, sur le bord du lac Ladoga, trois personnes seulement sont restées.

Les journaux finlandais demandent au peuple et à l'armée de garder la discipline militaire nécessaire, en cas de nouvelle surprise. La population de Finlande aide par tous les moyens les nouveaux immigrants. On annonce que 40,000 fermes ont été abandonnées.

———:::———

REGLEMENTS RIGOUREUX A LA FRONTIERE SUISSE

BALE, Suisse — Les autorités allemandes viennent d'établir des règlements très rigoureux le long de la frontière suisse et de confisquer les sauf-conduits des gens de la région qui ont à franchir la frontière tous les jours. On croit qu'il s'agit de prévenir toute indiscrétion sur les mouvements de troupes dans le Wurtemberg.

———...———

LA TURQUIE SE PREPARE

LONDRES, — D'après une dépêche d'Ankara à l'agence Reuters, la Turquie augmenterait la journée d'heures de travail, de neuf heures à douze heures pour presser les préparatifs de défense. La nouvelle loi s'appliquera aussi aux femmes et enfants.

———:o:———

LE BUDGET DE L'ANGLETERRE

LONDRES, — Le premier ministre Chamberlain a déclaré aux Communes, qu'il présentera le budget de l'année 1940-41 le 23 avril prochain.

D'après les observateurs on croit qu'il atteindra $11,125,000,000 ou 2,500,000,000 livres sterling, comparé à $2,300,000,000 livres sterling pour l'exercice précédent.

———:::———

ACCORD ANGLO-ESPAGNOL

LONDRES — On apprend qu'un accord commercial anglo-espagnol aurait été signé à Madrid. L'objet de l'accord serait de rétablir les relations commerciales entre les deux pays sur le pied où elles étaient avant la guerre civile espagnole.

———:::———

AU PROCES DES DEPUTES COMMUNISTES

PARIS, — Les quarante-quatre députés communistes jugés par le troisième tribunal militaire de Paris sont poursuivis pour infraction au décret-loi du 29 octobre 1939. Les infractions à ce décret sont punies d'emprisonnement allant de un à cinq ans de prison. Contre neuf députés communistes qui sont en fuite une information fut ouverte pour trahison. La peine prévue est la peine de mort. Ces neuf députés sont: Jean Catelas, Jacques Duclos, vice-président de la Chambre, Emile Dutilleul, Monmousseau, Gabriel Péri, Jean Ramette, Jean Rigal, Maurice Thorez, secrétaire général du parti.

PRET A L'ESPAGNE

LONDRES, — La Grande-Bretagne a consenti un prêt de $8,900,000 à l'Espagne, en vertu du traité de commerce signé récemment.

———:o:———

MONNAIE A L'EFFIGIE DE PIE XII

CITE DU VATICAN — Les nouveaux timbres-poste et les nouvelles pièces de monnaie du Vatican portant l'effigie de Pie XII furent mis en circulation à l'occasion du premier anniversaire du couronnement du Pape.

———...———

L'ITALIE RENFORCE SON AVIATION

ROME — Le sous-ministre de l'aviation, le général Francesco Pricolo, a déclaré à la Chambre des Faisceaux et des Corporations, que L'Italie travaille intensément à renforcer son aviation afin de dominer la Méditerranée de l'Air. Il a signalé que l'aviation allemande a réussi à limiter l'activité navale de ses ennemis et que cette observation est d'une très grande importance pour l'Italie puisque la Méditerranée est pour elle une artère vitale. Il a ajouté que tout le matériel d'aviation perdu en Ethiopie, en Espagne et en Albanie a été remplacé.

COMMENT STALINE RECOMPENSE

CAPENHAGUE — Une dépêche du journal "Ekstrabladet" prétend, qu'Otto Kuussinen et les autres membres de son "gouvernement du peuple finlandais" ont été exécutés par les Russes.

Kuussinen était à la tête du gouvernement comuniste finlandais établi à Terijoki au début de la guerre russo-finlandaise.

———:::———

M. Paul Reynaud...

(Suite de page 1)

jeune partie de radicaux-socialistes.

* * *

Faible majorité

Le ministère a failli être renversé dès le premier jour, alors qu'il obtint la faible majorité de deux voix à la Chambre des députés. Toutefois, à la seconde réunion il réunit 11 voix et samedi dernier avant le congé de Pâques, il recevait une majorité de dix-sept voix.

* * *

Poursuite vigoureuse de la guerre

Reynaud, comme Daladier, veut "mener la guerre rigoureusement tout en épargnant le plus de vies possible, et continuer sans relâcher la campagne d'extermination du communisme qu'il appelle "une organisation de trahison".

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

A vendre

MAGASIN GENERAL à vendre dans bon district, avec bureau de poste, bonne clientèle. A vendre pour cause de santé. S'adresser à boîte 4 Le Patriote.

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité.

Hommes demandés

AUGMENTEZ VOS REVENUS en vendant 200 nécessités domestiques garanties et populaires. Clientèle nombreuse. Ventes répétées dans chaque foyer. Commission généreuse. Plan sûr et sans risque. Si vous êtes prêt à travailler 8 heures par jour, demandez notre offre et catalogue GRATIS: PRODUITS FAMILEX, 570 St-Clément, Montréal.





Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.; Directeur.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

SUR LA BALTIQUE

"Un agresseur type"

C'est ainsi que l'"Osservatore Romano" dénonce la Russie, à la suite de l'attitude de Moscou envers les Etats baltes. La Russie soviétique s'oppose à une alliance défensive de la Suède, de la Norvège et de la Finlande, parce qu'une telle alliance serait, à ses yeux, une violation du traité de paix russo-finlandais. Bien que les parties affirment qu'une telle alliance est tout simplement une mesure défensive, Moscou prétend le contraire et s'en offusque.

L'"Osservatore" déclare que, lorsque la Russie aura équipé convenablement sa nouvelle base navale à Hango et obtenu le nouveau chemin de fer qui conduit à la frontière suédoise — la Finlande est obligée de le construire avant 1940 —, elle tirera les conséquences de ces "provocations systématiques". Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prévoir les événements.

Lorsque la Russie aura réparé les entailles faites par les Finlandais dans son armée et rétabli les lignes de communications, elle prendra prétexte de l'alliance tripartite projetée pour réclamer de nouvelles bases sur la Baltique. Elle veut commander sur la Baltique. Le "dominium maris Baltici" hante ses rêves. Si elle pouvait écraser tous les Etats baltes en un jour, elle l'aurait déjà fait pour assouvir son désir de domination.

Déjà la Lettonie, l'Esthonie, la Lithuanie et la Finlande ont dû forcément se soumettre aux exigences de l'agresseur. Demain, il demandera probablement à la Suède de se mettre en relation avec Moscou pour entamer des négociations. Il tâchera d'intimider. Si la procédure ne réussit pas, il utilisera la manière forte . . . Ce sera une réédition du pacte de paix russo-finlandais. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Et la Russie n'est pas scrupuleuse. Traités, droits, des gens, lois internationales . . . sont bien peu de choses à ses yeux . . . . puisque pour elle, seule la volonté de Staline est sacrée. Or, cette volonté veut la Baltique. Staline n'est pas sans savoir qu'un contrôle de cette mer agrandirait le rayonnement de son influence.

Il ne faut pas oublier que les pays baltiques, en raison de leur situation géographique, ont un rôle important comme intermédiaires entre l'Occident et l'Orient. Depuis des siècles, des pays se disputent ce contrôle.

Voici ce qu'exposait Arved Berg, homme d'Etat et publiciste, en 1919: "Le DOMINIUM MARIS BALTICI a été pendant des siècles le sujet de discordes des puissances de l'Europe du nord et de l'est. L'Ordre Teutonique, la Pologne, la Lithuanie, la Suède, le Danemark et la Russie ont lutté autour de ce dominium. L'Allemagne aussi, avant la guerre mondiale, se sentait attirée de ce côté, et était sur le point d'attirer vers elle la domination sur la mer Baltique. L'histoire enseigne que chaque Etat, dont la puissance commençait à s'étendre dans le nord ou dans l'est de l'Europe, manifestait une tendance irrésistible vers la domination sur la Baltique. Et l'Etat en question n'arrivait à une véritable puissance que lorsqu'il devenait le maître sur la Baltique. Et avec la perte de ce dominium, chaque Etat perdait aussi sa position de grande puissance . . . ."

Aujourd'hui, l'Allemagne doit faire face aux puissances occidentales et partant n'a pas toute la latitude voulue pour la réalisation de ses ambitions du côté de la Baltique. La Russie saisit l'occasion du corps à corps des grandes nations pour terroriser les petits Etats baltes et attirer chez elle le dominium tant convoité. Etant donné son alliance avec l'Allemagne, le Reich se montrera moins irascible, pense-t-elle. Toutefois, les agissements de Moscou dans la Baltique ne sont pas du tout prisés par le Reich, on nous nous trompons grandement. Car, lorsque la Russie sera bien assise sur les principales bases navales, elle deviendra un grand danger même pour l'Allemagne.

L'auteur précité ajoutait encore à ce propos: "Il n'est pas douteux que la paix en Europe serait de nouveau menacée, si un Etat quelconque s'emparait tout seul de la domination sur la mer Baltique. Et il n'y a que la possession commune de la mer Baltique sur la base du droit naturel par tous les Etats riverains qui puisse empêcher un conflit possible en Europe. C'est dans l'intérêt de la paix qu'il faut soutenir l'indépendance des Etats riverains de la mer Baltique, lesquels doivent conclure une alliance défensive basée sur la communauté d'intérêt économiques, politiques et culturels. C'est la seule solution possible du problème baltique . . . . ."

La Russie ne veut pas entendre parler de cette solution . . . Elle a déchiré ses traités conclus avec la Lettonie, l'Esthonie, la Lithuanie; elle ne sera pas longtemps liée par son traité avec la Finlande; elle considère le projet d'alliance de la Suède, de la Norvège et de la Finlande dans un but défensif comme une attaque à sa majesté la puissance soviétique et un prétexte pour sauter à la gorge du peuple suédois . . . .

Mais s'il faut ajouter foi à une récente déclaration de l'ambassadeur français aux Etats-Unis, le comte René Doynel de Saint-Quentin, la Russie sera probablement dérangée quelque peu dans son travail de dépaissement des Etats baltiques. "Si la Russie se décide à attaquer un autre pays, nous n'attendrons pas, dit-il. Nous sommes prêts et nous marcherons contre elle immédiatement. Nous avons attendu que le Finlande sollicite notre aide. Nous avons attendu jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Mais la Finlande n'a pas lancé l'appel. Nous avions des armées . . . . Le blocus réussit bien, mais pas encore assez. Le blocus affaiblit l'Allemagne, mais pas assez vite. Elle reçoit des vivres . . ."

Il semble donc que Staline aura de la compagnie, une compagnie inopportune qui pourrait brouiller ses cartes et déjouer ses plans de domination par l'agression . . . . S'il lui a fallu trois mois pour terrasser un minuscule peuple de quatre millions, quelle figure ferait-il contre une force bien équipée et bien disciplinée? Figure de poltron, sans doute, car il ne pèche pas par excès de bravoure.

La justice immanente triomphera un jour ou l'autre et la Russie paiera alors les crimes perpétrés à l'égard des faibles. Les pays baltes et scandinaves ont des droits naturels que l'on ne peut violer indéfiniment. Et nous ne serions pas étonnés que même Hitler, son compars d'occasion, dans un moment d'impatience, mette fin à de telles déprédations . . . En tout cas les Alliés ne sauraient tolérer bien longtemps ce vandalisme sans exposer leur propre sécurité. De fait, les sous-marins anglais sont déjà à l'entrée de la Baltique . . . Leur présence redonnera sans doute du courage aux pays neutres sur lesquels s'étend l'ombre soviétique.

La Russie escomptait bien tirer tout le butin possible à la faveur de la guerre entre les puissances occidentales. Faire battre les autres peuples était chose facile, sinon honorable — exemple: son invasion de la Pologne alors, que l'Allemagne avait fait les frais de la bataille —, mais si les Alliés resserrent le blocus, forcément elle mettra un terme à ses ambitions.

Elle est bien l'agresseur type, qui ne respecte ni lois ni droits.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Des stratégistes de cafés

Bien des gens sont impatients présentement.

Ils nous déclament, avec éloquence et autorité, que la guerre ne va pas assez vite, assez rondement. . .

Avec un crau, ils nous déroulent tout un plan d'action, sur terre et sur mer, destiné à vaincre l'Allemagne en un clin d'oeil. . .

Ils n'ont aucune connaissance, si ce n'est celle acquise sur les gazettes, des peuples européens, de leur situation géographique, de leur relations diplomatiques, des traités. . Mais ça ne fait rien!

Ils sont plus au point et au courant de la guerre que MM. Chamberlain, Reynaud, Gamelin. . .

Ils veulent du mouvement, de la casse, et sur le temps d'une triple croche. . .

Naturellement, ils ne risquent pas de se faire massacrer le portrait. L'Atlantique les sépare des champs de bataille et les met hors de portée des balles. . .

La conduite de ces stratégistes de cafés nous revient en mémoire un passage des Caractères de La Bruyère.

"Le peuple paisible dans ses foyers, au milieu des siens, et dans le sein d'une grande ville où il n'a rien à craindre ni pour ses biens ni pour sa vie, respire le feu et le sang, s'occupe de guerres, de ruines, d'embrasements et de massacres, souffre impatiemment que des armées qui tiennent campagne ne viennent point à se recontrer ,ou si elles sont une fois en présence, qu'elles ne combattent point, ou si elles se mêlent, que le combat ne soit pas sanglant et qu'il y ait moins de dix mille hommes sur place. Il va même jusques à oublier ses intérêts les plus chers, le repos et la sûreté, par l'amour qu'il a pour le changement, et par le goût de la nouveauté ou des choses extraordinaires. Quelques-uns consentiraient à voir une autre fois les ennemis aux portes de Dijon ou de Corbie, à voir tendre des chaînes et faire des barricades, pour le seul plaisir d'en dire ou d'en apprendre la nouvelle."

. .Sans doute, ces stratégistes d'occasion, qui viennent nous débiter leur longue tirade sur la guerre et la façon dont elle est conduite, nous font sourire.

:::

Paroles à retenir

En temps d'élection, il se dit bien des choses; coq-à-l'âne, vieux clichés, calembredaines, fadaises; un verbiage bassinant, quoi!

Mais il se dit aussi à travers tout le fatras des paroles sensées qu'il faut saisir et faire ressortir, avant qu'elles ne se perdent dans le tintamarre.

Nous voulons aujourd'hui fixer dans les mémoires — la consultation populaire ayant en lieu aucun danger de nous faire taxer de partisanerie — les paroles de M. Manion devant un auditoire français. Elles valent leur pesant d'or en fait d'à-propos et de logique, et encore plus si elles procèdent de la sincérité.

Nous citons.

"NOUS DEVRIONS TOUS AU CANADA PARLER LES DEUX LANGUES. SI LES CANADIENS POUVAIENT PARLER LES DEUX LANGUES, IL Y AURAIT BEAUCOUP MOINS DE MESENTENTE DANS LE PAYS."

Le jour où les hommes d'Etat auront tous compris cette formule dans le domaine pratique de la vie canadienne, l'unité canadienne sortira des régions de l'abstraction idéale pour s'aventurer dans les sentiers de la réalité.

Un de nos politiques de langue anglaise a enfin découvert la formule.

Reste aux autres d'en faire la connaissance et de la mettre en pratique d'un commun accord.

J. V.

:o:

21,406,507 catholiques aux Etats-Unis

On comptait ce nombre de catholiques aux Etats-Unis l'an dernier. — 6 quotidiens, 116 hebdomadaires et 185 magazines catholiques.

PLUSIEURS REVUES

BALTIMORE, — Le Bulletin mensuel de la Baltimore Catholic Scholastic Legion of Decency, pour février, publie les statistiques suivantes sur la population catholique américaine et les oeuvres qu'elle supporte:

Population catholique américaine (1939)	21,406,507
Journaux catholiques quotidiens	6
Journaux catholiques publiés deux à quatre fois par semaine	4
Journaux catholiques hebdomadaires	116
Magazines religieux	185
Revues éducatives	3
Revues de culture et de sciences	4
Revues de service spécial et de charité	1
Revues d'action sociale	2
Revues d'économie politique	6

La situation religieuse en Pologne

Une interview du cardinal Hlond

Le cardinal Hlond, primat de Pologne, qui, depuis le mois de septembre, séjourne à Rome, a accordé une interview au correspondant du journal Narodowice, dit la Liberté de Fribourg (Suisse), numéro du 21 février.

L'Eglise catholique, dit-il, n'a jamais été autant persécutée qu'elle ne l'est maintenant. Les provinces occidentales polonaises, qui, depuis que la Pologne a été baptisée, au Xème siècle, étaient foncièrement catholiques, se transforment graduellement, après mille ans d'un brillant épanouissement de la vie catholique, en un cimetière de la foi.

Le cardinal cite une longue liste de noms de prêtres qui ont été fusillés, et ajoute: "La liste de noms de tous les prêtres tués et martyrisés n'a pas encore été complètement établie, car beaucoup d'entre eux ont été déportés en Allemagne, d'où l'on na plus reçu de nouvelles à leur sujet. Beaucoup se trouvent aussi dans des camps de concentration.

Leur sort est tragique. Au camp de concentration de Kazimierz Biskupi, les prêtres ont été forcés à des travaux humiliants. A Bydgoszcz, 5,000 personnes ont été enfermées dans une écurie où l'on était si serré que les internés n'avaient même pas la place pour s'asseoir. Il leur fut défendu de quitter le camp même pour des raisons des plus naturelles.

Les Allemands arrachèrent à l'abbé Dobrzynski le ciboire qu'il portait avec le viatique à un malade et le conduisirent immédiatement à la prison.

Les prêtres sont chassés en masse de leurs paroisses. Certaines régions ont été complètement privées de prêtres. Sur 261 paroisses de l'archidiocèse de Gniezno, la moitié environ est actuellement privée de prêtres. Dans la ville de Poznan, il n'y a que 25% de prêtres qui y sont restés.

Dans ces circonstances, il est clair qu'une grande partie des églises sont fermées. Les autres ne peuvent être ouvertes que le dimanche de 9 à 11 heures. A Poznan, la cathédrale a été fermée sous prétexte qu'elle menace de s'écrouler. Les clefs sont gardées par la Gestapo. On ferma à Poznan aussi la collégiale de Sainte-Marie-Madeleine, la plus belle église de la ville. A l'intérieur de ce sanctuaire, les Allemands exécutent des travaux mystérieux auxquels personne n'est admis.

Le palais archiépiscopal et le Tribunal métropolitain de Poznan ont été fermés par la Gestapo qui y séquestra tous les documents. Les Allemands pénétrèrent dans le palais archiépiscopal et y habitèrent pendant plusieurs semaines, en ravageant l'intérieur. Les membres du chapitre métropolitain, les chanoines Rucinski, Zborowski et Szreibrowski, ont été emprisonnés.

Des mesures sont envisagées pour forcer les prêtres à réciter après la messe des prières à l'intention d'Hitler. Il n'est permis de prêcher qu'en allemand. Mais, étant donné que les sermons servent de prétexte à l'expulsion des prêtres, on ne prêche presque plus.

Les mariages ne sont plus célébrés, car il est défendu de bénir des unions qui n'ont pas été précédemment contractées devant l'officier d'Etat civil; et celui-ci, par principe, n'admet pas que des mariages soient conclus entre Polonais.

Il va sans dire que l'administration des derniers sacrements aux malades et mourants est pratiquement impossible, vu les grandes difficultés que rencontrent les prêtres dans l'exercice de leur ministère, d'autant plus que de nombreux prêtres sont internés et ne peuvent quitter leurs appartements.

Une lutte sans merci est menée contre le catholicisme aussi dans le domaine de l'éducation de la jeunesse. Les crucifix furent enlevés dans les écoles; l'enseignement de la religion est interdit. Tous les symboles de la foi catholique, tels que calvaires, chapelles et statues de saints placés au bord des chemins, furent enlevés et détruits. A Bydgoszcz, le monument du Sacré-Coeur a été profané et démoli. Il en fut de même du monument du Christ-Roi qui se trouvait à Poznan, dans le centre de la ville, entre le château et le grand théâtre.

Les ordres et congrégations religieuses sont persécutés avec un acharnement extrême.

Le cardinal Hlond cite toute une série d'exemples impressionnants dont voici les plus importants: à Bydgoszcz, les Pères Missionnaires ont été privés de leur nouvelle maison et de leur église. Dans leur maison, des soldats allemands furent installés, tandis que des orgies infâmes se déroulèrent à l'église. Les Filles de Saint-Vincent de Paul perdirent des orphelinats, des hôpitaux et des asiles, en tout quatorze maisons. Dix-huit maisons des Soeurs de Sainte-Elizabeth et dix-sept maisons des Soeurs de l'Immaculée Conception ont été occupées par les Allemands. Les Soeurs franciscaines de Bydgoszcz ont subi un sort particulièrement odieux. Les agents de la Gestapo pénétrèrent dans la chapelle du couvent où les Soeurs s'étaient réunies, à l'exception de la supérieure, gravement malade. Toutes les Soeurs furent enfermées dans les caves de la maison. Pendant que la police saccageait le couvent, un des agents de la Gestapo apporta à la supérieure alitée dans sa cellule les hosties saintes tirées du tabernacle et lui cria: "Fressen Sie das!" La pauvre malade essayait d'exécuter l'ordre, mais, ne pouvant avaler toutes les hosties, demanda un peu d'eau, ce qui fut refusé. Ce n'est qu'au prix de grands efforts qu'elle réussit enfin à consommer les préservant ainsi d'une profanation plus grande encore.

A Poznan, centre principal de l'Action catholique et siège de beaucoup d'institutions catholiques, les agresseurs ont liquidé tous les supports moraux et matériels de la vie religieuse. Les fonds des oeuvres pontificales des missions, s'élevant à 250,000 zlotys, ont été séquestrés. L'institut suprême de l'Action catholique a été dissous et ses fonds ont été confisqués. Le président de l'Action catholique, l'avocat Dziembowski, a été jeté en prison avec plusieurs de ses collaborateurs, et le gouvernement général. Le président des Jeunes gens catholiques, M. Edouard Potworowski, a été fusillé sur la place de l'hôtel de ville à Gostyn. Mlle Maria Suchacka, présidente des Jeunes filles catholiques, a été spoliée de ses biens et déportée.

L'Institut catholique des Hautes Etudes sociales, qui avait le rang d'une université et formait des hommes d'action catholiques, a été fermé, de même que l'Institut catholique de pédagogie. Toute la presse catholique, qui comptait des centaines de milliers de lecteurs, a été liquidée. L'Imprimerie de St-Adalbert, à Poznan, une des plus grandes maisons éditrices de Pologne,, a été séquestrée.

Les autorités d'occupation disposent des biens de l'Eglise et des ordres religieux dans les diocèses de Gniezno et de Poznan, comme s'il s'agissait de leur propriété; elles les mettent sous séquestre et y nomment des administrateurs (treuhändler).

Le Grand Séminaire de Poznan a été tranformé en école de police. D'autres institutions et organisations catholiques de l'archidiocèse, comme l'Institut de Haute culture religieuse, la Centrale des sociétés chorales ecclésiastiques et beaucoup d'autres encore ne furent pas épargnées non plus.

Le clergé a été privé de tous ses revenus et ne vit que des aumônes des fidèles. Les livres d'état civil tenus dans les paroisses sont emportés dans le fond de l'Allemagne. En même temps sévit une persécution inhumaine des fidèles, qui sont déportés en masse par les autorités hitlériennes à cause de leur nationalité polonaise et de leur foi. Les déportés se trouvent dans des conditions affreuses: ils meurent de froid et de faim.

Voilà quelques faits, conclut le cardinal-primat, qui témoignent d'une action exterminatrice et d'une persécution de la foi chrétienne, du clergé, des ordres religieux et de toute la vie religieuse qui n'a pas d'égale dans l'histoire de l'Eglise catholique en Pologne.

Les directives du Pape et la Cause française

Témoignages d'un ambassadeur de France et d'un cardinal français

Parmi les messages et les discours, que nous avons pu recueillir à l'occasion de la nouvelle année, deux surtout ressortent en relief par la concordance absolue qu'ils révèlent, sur une question de première importance, entre l'attestation d'un éminent prince de l'Eglise et le témoignage d'un haut personnage officiel.

Pour définir, et l'idéal poursuivi par la France en guerre et son attitude en face des documents ou des actes pontificaux, le Cardinal Suhard, archevêque de Reims, et M. Charles Roux, ambassadeur de France auprès du Vatican, se rencontrent dans une pensée et une constatation identiques.

Chacune de son côté, la lettre pastorale, adressée par le successeur de saint Rémy à son clergé et à son peuple, et l'allocution prononcée par le représentant de la République devant la colonie française de Rome, apportent une affirmation qui pourrait se suffire; mais l'une et l'autre se fortifient mutuellement par leur conjonction.

Pourtant, dans une circonstance officielle, an nom du gouvernement dont il a l'honneur d'être le mandataire auprès du Souverain Pontife, M. Charles Roux a voulu proclamer que la France a, tout à la fois, la conscience très nette et la très légitime fierté de défendre aujourd'hui la cause de la civilisation chrétienne.

Oui, "la cause de la France coïncide avec celle de la civilisation chrétienne", et M. Charles Roux le répète, à plusieurs reprises, avec une force impressionnante et une satisfaction visible "Vous m'avez entendu prononcer, dit-il, les mots de justice, de charité, de morale, de droit, de loyauté. Les idées et, autant que possible, les réalités auxquelles correspondent ces mots, forment la base de la civilisation chrétienne. . ." Or, "toutes ont été outragées". Elles ont subi l'agression la plus barbare et la persécution la plus cruelle, et c'est précisément, contre ces injuries et ces violences, "c'est pour les effacer de la figure de l'humanité, enlaidie et déshonorée, que la France est en lutte". Et le porte-parole du Gouvernement français reconnait avec joie que, "unanimement, l'Eglise de France a discerné cette coïncidence, cette conformité de la cause française avec celle du christianisme". Il peut citer toute une suite d'affirmations solennelles et précises, empruntées aux lettres de nos cardinaux et de nos évêques, où cette vérité se manifeste avec la plus claire évidence.

Parlant quelques jours plus tard, l'Ambassadeur, à ces multiples et probants témoignages, aurait pu ajouter le dernier message de l'Archevêque de Reims.

Après avoir évoqué les appels et les enseignements de Noël(après avoir montré la force souveraine, irremplaçable, qu'ils ont procurée, dans la conscience des peuples, "à la dignité de la personne humaine, à la solidarité entre les hommes, à la suprématie de l'esprit", le Cardinal Suhard déclaré avec énergie que "ces valeurs humaines essentielles, affirmées avec tant d'éloquence par la Crèche de Bethléem, toutes niées, foulées aux pieds, par ceux qui nous combattent, en même temps qu'elles sont affirmées et défendues par nous", aussi peut-il conclure, en citant le mot d'un vieux chroniqueur qui exaltait dans notre patrie le "sergent de Dieu", par cette question, qui implique elle-même sa réponse: "Dans cette guerre, plus peut-être qu'en toute occasion de notre histoire passée, n'avons-nous pas l'impression d'être les bons soldats de Dieu, engagés dans une vraie Croisade?"

Cette croisade sera bénie de Dieu, assure l'Archevêque de Reims, et remportera la victoire. Mais le Cardinal a d'autant plus de confiance dans le succès de nos armes, ou plutôt, dans le triomphe de l'idéal chrétien, qu'il découvre une parfaite "concordance, d'une part, entre les motifs profonds qui nous ont déterminés à entrer en lutte et, d'autre part, les idées développées dans la lumineuse encyclique "Summi Pontificatus", c'est ce magistral document, reçu par les Français, de toute opinion religieuse, "avec une si grande reconnaissance".

Le Pape lui-même, au surplus, dans la lettre autographe qu'il adressait récemment à l'éminent prélat, n'a-t-il pas voulu lui-même souligner ce rapprochement? *Les Français, déclare Sa Sainteté Pie XII, pensent à bon droit se réjouir de voir affirmer certains principes dans Notre Encyclique, qui leur sont légitimement chers, d'y voir blâmés certains procédés ou manières de faire, qu'ils condamnent comme la source principale des maux actuels.*

Sur ce point encore, l'ambassadeur pense et s'exprime exactement comme le Cardinal. Il est profondément heureux, lui aussi, de pouvoir souligner ce fait historique, d'ailleurs conforme aux vieilles traditions, aujourd'hui ravivées, de notre pays. "Du premier message que S. S. Pie XII a adressé au Monde, constate M. Charles Roux, à la récente encyclique "Summi Pontificatus", chacune de ses paroles a retenti en France avec une sonorité particulière." Et, plus encore, ce dernier document. "Tel a été l'accueil fait par la presse, l'opinion publique et le gouvernement à l'Encyclique pontificale d'octobre, qu'un journaliste catholique a pu parler "d'unanime adhésion", ce qui est l'exacte vérité." Et M. Charles Roux de citer, tour à tour, les paroles officielles du Président de la République et du Président du Conseil, les émissions de la Radio d'Etat, les commentaires concordant de tous les journaux de toute opinion.

Or, cette Encyclique, en même temps que des causes profondes dont cette guerre à la civilisation chrétienne est la conséquence fatale, précise un terme lumineux et porte les remèdes qui, seuls, anéantiront le virus mortel: il faudra rétablir dans les nations pacifiques les principes chrétiens. L'Archevêque de Reims, et nul n'en sera surpris, consacre une partie de la lettre à cet enseignement et à cet appel du Souverain Pontife; il exhorte ardemment ses fidèles à travailler de toutes leurs forces, à la restauration d'une "France vraiment chrétienne, avec ce que cela comporte de vertus individuelles, familiales, sociales, internationales".

Sur ce dernier point, l'ambassadeur n'a pas d'exhortations à faire, ni de leçons à donner; mais il ne cache nullement que ses voeux concordent, ici encore, avec les directives de notre épiscopat. Il se déclare heureux de voir la France "redevenir le champion et le rempart de cette civilisation chrétienne, qu'elle-même a enrichie au cours des âges". Il souhaite qu'en marchant dans cette voie séculaire, elle continue de défendre, à la fois, "un patrimoine universel" et "des intérêts nationaux".

François Veuillot.

:::

Un dictateur sans uniforme

Un rebâtisseur d'Etat: Salazar — Ennemi des assemblées et des discours — Le "bénédictin de la politique" — Un exemple

Un dictateur sans uniforme. C'est ainsi que l'on pourrait qualifier le docteur Salazar, président du Conseil des ministres de la République portugaise, dont M. A. T'Serstevens trace, après bien d'autres, le portrait dans la "Revue des Deux Mondes".

"Un dictateur malgré lui", pourrait-on écrire encore. Les officiers généraux, qui avaient en 1926 balayé un Parlement corrompu et sa clientèle avaient été le chercher en sa chaire d'économie politique de Coïmbre comme autrefois les Romains étaient allés quérir Cincinnatus à sa charrue. Au reste, le père de ce professeur n'était-il pas

(Suite à la page 8)

D'une semaine à l'autre

20 MARS

Le ministre anglais l'aviation, sir Kingsley Wood, a déclaré aujourd'hui aux Communes, que les attaques aériennes exécutées la nuit dernière par la Royal Air Force contre les bases allemandes de l'île de Sylt avaient mis le feu à des hangars et à des réservoirs de pétrole. On a atteint à plusieurs reprises la jetée, le chemin de fer et d'autres parties de la base navale et aérienne allemande, dit-il, et des envolées de reconnaissance accomplies ce matin ont confirmé le succès des opérations. Tous les appareil qui ont participé aux attaques d'aujourd'hui sont revenus à leur base; on n'a perdu qu'un avion la nuit dernière. L'attaque s'est concentrée pendant six heures contre la base de Hornum, sur l'île de Sylt, d'où partent les avions allemands pour semer des mines ou attaquer la marine marchande anglaise. Sir Kingsley Wood a conclu sa déclaration en rendant hommage à l'esprit combatif et à l'habileté des aviateurs anglais.

M. Winston Churchill, le premier lord de l'Amirauté, a déclaré de son côté que les dispositions prises pour défendre la base navale de Scapa-Flow sont excellentes et qu'il est encourageant de voir que les Allemands s'efforcent de présenter comme une opération militaire importante une attaque aérienne fort mal dirigée.

* * *

BERLIN — Voici le bulletin du haut-commandement allemand en ce qui a trait à l'attaque aérienne anglaise contre la base de Sylt: "Hier, vers les huit heures, les avions anglais ont attaqué l'île de Sylt. Un certain nombre d'avions ont poursuivi l'attaque jusqu'à 2 h. 40 du matin. Une maison a été atteinte, mais grâce aux défenses allemandes, il n'y a pas eu d'autres dommages. La plupart des bombes sont tombées dans la mer. Un appareil anglais a été descendu par l'artillerie antiavion. Pour mener cette attaque, les avions anglais ont survolé le territoire danois."

* * *

Le chalutier anglais Lowdock a coulé aujourd'hui après une collision, et un seul des 12 membres de l'équipage a été sauvé.

* * *

Le pétrolier hollandais Phobos, de 7,412 tonnes, a touché une mine aujourd'hui, au large de la côté sud-est de l'Angleterre.

21 MARS

Le haut commandement allemand affirme aujourd'hui que des aviateurs allemands ont attaqué hier soir un convoi anglais et qu'ils ont coulé 9 navires et en ont endommagé 2 autres.

* * *

L'Amirauté anglaise a démenti les prétentions allemandes à l'effet que 9 navires faisant partie d'un convoi anglais avaient été coulés hier par des avions allemands au large de la côte écossaise. Comme question de fait, dit le communiqué de l'Amirauté, un seul navire norvégien a dû être abandonné par son équipage tandis qu'un autre navire norvégien et un navire suédois ont été atteints. Deux avions de chasse et les canons antiavions auraient repoussé les 10 avions de bombardement allemands qui ont attaqué le convoi.

* * *

On a cependant annoncé plus tard que deux navires norvégiens, le cargo "Bothal" de 2,109 tonnes et le cargo "Viking" de 1,153 tonnes, avaient été coulés hier au large des côtes de l'Ecosse. On a débarqué 7 survivants et annoncé que 30 marins avaient probablement perdu la vie, mais on n'a pas révélé la cause de la perte de ces navires.

* * *

Un chalutier norvégien a recueilli aujourd'hui à quelque 130 milles au large de la côte quatre aviateurs allemands, dont deux blessés, dont l'appareil avait été abattu au dessus de la mer du Nord et flottait à la dérive. On sait que les Allemands ont annoncé qu'un de leurs avions n'était pas revenu de l'attaque d'hier contre un convoi anglais.

* * *

Le correspondant berlinois du journal "Politiken" rapporte aujourd'hui que l'Allemagne, la Russie et l'Italie se sont entendues pour garantir conjointement l'intégrité territoriale de la Roumanie et des autres Etats balkaniques.

* * *

Voici le bulletin publié ce matin par le Grand quartier général français: "Rien à signaler".

—:::—

22 MARS

Un avion de la Force royale anglais s'est abattu en territoire hollandais, à la suite d'un combat aérien entre des aviateurs allemands et anglais.

* * *

Les avant-postes français ont repoussé des attaques assez actives des patrouilles ennemies.

* * *

Communiqué français, ce matin: "Nuit calme sur tout le front".

* * *

Le vendredi saint, un sous-marin anglais a torpillé le Heddernheim, bâteau marchand allemand de 4,947 tonnes à huit milles des côtes du Danemark.

* * *

Au cours des deux derniers jours, les sous-marins allemands ont coulé six vaisseaux marchands danois.

—:o:—

23 MARS

Les forces anglaises ont remporté une victoire contre les patrouilles ennemis dans une zone neutre en face de la ligne Maginot.

* * *

Les photographies prises de la région de l'île Sylt, par les aviateurs anglais après le bombardement ne dévoilent pas l'étendue des dommages.

* * *

On croit avoir vu des avions allemands au-dessus de la côte est de l'Ecosse pour fin de reconnaissance.

* * *

Des pêcheurs norvégiens disent qu'ils ont vu un grand nombre de sous-marins à proximité des eaux danoises.

* * *

Une rumeur circulait hier en Roumanie affirmant que l'Allemagne lance un ultimatum contre le présent cabinet roumain.

Le roi Carol a dit dans un discours au Comité du Sénat que la Roumanie défendrait ses frontières et que le seul mot d'ordre devait être: la conservation intacte de l'unité et de l'intégrité de la Roumanie.

—:o:—

25 MARS

Aucune activité sur mer et dans les airs.

* * *

Sur le front ouest, rencontre de patrouilles alliés et ennemies. Les Français font des prisonniers.

* * *

Les sous-marins anglais continuent leur travail dans les eaux qui baignent les pays scandinaves. Ils auraient ces jours derniers coulé trois paquebots allemands et forcé un quatrième à s'échouer.

Avec l'acquisition — pour ne pas dire la spoliation — de l'isthme carélien, des iles du golfe de Finlande et d'une base navale à Hanko, l'emprise de la Russie sur la Baltique est considérablement renforcée. Depuis le commencement de la guerre russo-finnoise, en novembre, l'ours moscovite a englouti territoires sur terrritoires, a étendu sa griffe puissante sur plusieurs Etats de la Baltique. La capitulation de la Finlande et les nouveaux gains soviétiques changent du tout au tout l'aspect des hostilités entre les Alliés et l'Allemagne.

NOUVELLES

LE "QUEEN-MARY" QUITTE NEW-YORK APRES LE "MAURETANIA"

CONJECTURES SUR LEUR DESTINATION

NEW-YORK, — Le super-paquebot "Queen-Mary", de 81,235 tonnes, a quitté le port de New-York douze heures après le paquebot "Mauretania", de 35,739 tonnes, qui a quitté son quai au cours de la nuit du 21. La destination des deux paquebots n'était connue que de leurs commandants qui avaient reçu leurs instructions dans des enveloppes scellées qu'ils ne devaient ouvrir qu'en mer. Les deux navires avaient été peints en gris avant de prendre la mer.

Les uns veulent que les deux soient affectés au transport des troupes entre l'Australie et le Proche-Orient, les autres qu'ils se dirigent vers Halifax après une brève escale à Boston.

LONDRES, — Le ministre de la Marine marchande, sir John Gilmour, a rejeté aux Communes une proposition du député Oswald Lewis, à l'effet que la Grande-Bretagne vende ses deux superpaquebots "Queen-Elizabeth" et "Queen-Mary", afin de défrayer le coût de ses achats de matériel de guerre aux Etats-Unis.

—:o:—

NAVIRES TRANSFORMES EN CROISEURS

OTTAWA, — Le Bureau des achats de guerre a donné des contrats au prix de $1,135,000 pour transformer deux navires marchands canadiens en croiseurs marchands armés. Les deux navires sont le "Prince Robert" et le "Prince David", achetés il y a quelques années par la "Canadian National Steamships Ltd", pour le service entre Vancouver-Victoria et Seattle. Le navire "Prince Robert" sera aménagé à Vancouver, et le navire "Prince David", à Halifax.

—:::—

LES ALLIES VEULENT DES AVIONS P-38

WASHINGTON, — L'intérêt intense que portent les Alliés à un avion militaire qui peut franchir des distances à sept milles à la minute, pourrait fort bien donner une autre tournure à la politique du gouvernement en ce qui concerne les achats étrangers d'avions.

Cet avion de combat puissamment armé est un Lockheed bi-moteur, de la série P-38 de l'armée de l'air. L'appareil vient justement d'être mis sur le marché par le ministère de la guerre. Un point principal de cet avion, c'est que sans un dispositif secret, il ne peut être poussé à sa pleine vitesse.

—:::—

LA DEFENSE DE LA BELGIQUE

BRUXELLES, — Le ministre de la Défense a annoncé que l'on avait creusé une série de tranchées de pièges à chars d'assaut, sur une longueur de 44 miles et que cette barrière, considérée infranchissable, comprend l'emploi de 30,000 tonnes de fer et d'acier sous forme de pieux, voies ferrées, etc.

—:::—

RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE LOUVAIN

BRUXELLES, — Le roi Léopold a nommé Mgr Van Weyenberg, vice-recteur de l'Université de Louvain, au poste de recteur, vacant depuis la mort de Mgr Paulin Ladeuze, le 10 février dernier.

—:::—

MINISTRE ALLEMAND DES MUNITIONS

BERLIN, — Adolph Hitler a nommé le Dr Fritz Todi, qui a construit le Westwall (la ligne Siegfried), comme ministre des munitions, avec ordre d'accélérer la production par tous les moyens possibles.

GOUVERNEMENT PRO-JAPONAIS

CHANGHAI, — Le gouvernement chinois pro-japonais, formé sous la direction de Wang Ching-Wei, sera instauré à Nanking, le 30 mars prochain.

—:::—

DES CANADIENS INSTRUCTEURS

LONDRES, — On a révélé que des soldats canadiens ont été désignés comme instructeurs parmi les pêcheurs le long de la côte orientale anglaise, auxquels ils enseigneront l'usage de la mitrailleuse contre les avions nazis qui s'attaquent aux navires côtiers.

$32,647,000

ROME, — Une somme additionnelle de $32,647,000 a été allouée à la Marine, $24,644.00 seront affectés à l'achat de matériel indispensable à la construction de navires.

Le ministère de l'Air a reçu une somme additionnelle de $7,019,000 et l'armée, une somme additionnelle de $672,000.

—:::—

L'ALLEMAGNE ETAIT PRETE A ENVAHIR LA FINLANDE

STOCKHOLM — Un député a déclaré au Riksdag (ou Parlement suédois) que l'Allemagne avait concentré à Dantzig et à Gdynia des troupes prêtes à entrer en Finlande si les Alliés y envoyaient des troupes.

—:::—

96,000 HOMMES DANS NOTRE ARMEE

GALT, Ontario, — L'hon. Norman McLarty a dit dans un discours ici, que le gouvernement King a levé une armée de 96,000 hommes bien équipés et bien armés.

(Cicontre) Magnifique vue aérienne de la base navale de Scapa Flow, qui fut l'objectif de quatorze avions de bombardement du Reich. Un navire anglais a été endommagé. Un citoyen a été tué et quatorze personnes, blessées au cours du bombardement qui dura 1 h. 20. (Photo LPS)

1,400,000 Roumains tenus sous les armes

BUCAREST, Roumanie, — On a appris que la Roumanie se propose de maintenir une armée considérable sur pied, en dépit de l'annonce récente que les ouvriers agricoles maintenant sous les armes seraient démobilisés immédiatement.

Le ministre de l'Agriculture a annoncé il y a une semaine, que la démobilisation des ouvriers de la ferme, composant peut-être la moitié de l'effectif de l'armée, aurait lieu sur le champ.

Un porte-parole du gouvernement a dit clairement, qu'il n'y aura pas démobilisation massive et qu'il n'est pas probable que plus de 100,000 hommes seraient libérés.

"Si, plus tard, nous recevons l'assurance que nous ne serons pas attaqués, nous serons heureux de démobiliser d'autres troupes", a dit le porte-parole.

D'après celui-ci, le gouvernement maintiendra 1,400,000 hommes sous les armes tant que la situation internationale ne se sera pas mise au mieux.

MORT DU SENATEUR LYNCH-STAUNTON

OTTAWA, — Le sénateur George Lynch-Staunton, avocat, est décédé à l'âge de 81 ans.

Il a été avocat à Hamilton, pendant plus de cinquante ans, Il naquit à Southampton, Ontario, le 2 septembre 1858, et fit ses études au collège Ste-Marie, à Montréal, et au Upper Canada College à Toronto. De 1911 à 1913, il fut président de la commission d'enquête sur le chemin de fer Transcontinental.

Sa mort réduit la representation conservatrice au Sénat, à 50. Il y a actuellement 45 libéraux.

AVIS

Nous prions les abonnés de ne point s'inquiéter si la bande de leur journal n'est pas changée immédiatement après le paiement, car nous ne revisons la liste qu'une fois par mois.

ATTENTION!!

Nous avons payé nos taxes
il nous reste à renouveler
notre provision de papier!

Nous épargnons si nous payons comptant.

§ § §

VOICI QUELQUES MOYENS DE NOUS AIDER A REALISER CETTE EPARGNE ET CONTRIBUER AU SOUTIEN DU JOURNAL CATHOLIQUE FRANCAIS:

a) **En payant votre ABONNEMENT DU.**
b) **Par des DONS pour des abonnés pauvres.**
c) **En SOLLICITANT des abonnements.**

§ § §

Si chacun des retardataires voulait payer son abonnement nous aurions le montant nécessaire.

§ § §

Nous remercions les personnes suivantes qui ont répondu à l'appel

Du 13—27 mars.

L. J. Cantin, Soeurs de l'Assomption, Delmas; Henri Mercier, A. Lamoureux, Rév. G. Paquet, J. R. Fortier, Rév. P. Daniel, N. Hamel, Alex Wallensky, Paulhus Armand, Joseph St-Amant, J. N. Gareau, Couvent du S. C. Coeur, Montmartre; A. Desjardins, J. C. Porte, J. B. Roch, E. M. Bienvenu, Louis Lacaille, Louis Cardon, N. Goulet, L. Desormeaux, Church Supplies Wholesale, Edmonton.

AVIS AUX ABONNES

TOUS LES ABONNEMENTS MARQUES —

Mars 1940 — Sont DUS —

PENDANT CE MOIS

IL Y A BEAUCOUP DE RETARDATAIRES
VOYEZ LA BANDE DE VOTRE ADRESSE

Allons ! Un coup de coeur pour la cause du journal catholique et français.

§ § §

Votre bonne volonté dans le passé nous permet d'espérer que nous atteindrons notre but.



Sur la lecture

Aimez-vous les livres, ma chère cousine? Si oui, vous êtes riche, car, grâce à eux vous avez des amis véritables pour charmer vos loisirs, vous consoler dans vos peines, vous donner des conseils précieux, former votre goût, vous rapprocher de la nature.

Grâce aux livres, nous vivons, nous pensons avec l'expérience de trois ou quatre mille ans accumulés. Les peuples qui n'ont pas de livres n'ont point de passé. Ici, au Canada, après deux siècles d'établissement de la civilisation, les Indiens sont aussi ignorants que le jour où les premiers colons européens ont mis pied sur leur sol. Pourquoi? Parce qu'ils ne lisent point. Ils n'ont point de passé. Rien que des souvenirs vagues conservés par les vieillards. Ils sont comme des hommes sans mémoire. ...

Un livre c'est quelque chose de vivant, c'est une âme qui revit, qui nous répond chaque fois que nous l'interrogeons. Toutefois, mères de famille qui me lisez, surveillez la lecture de vos enfants. Leur mémoire est si prompte à recevoir les idées et les faits. La connaissance d'un livre peut être un évènement moral, influencer sur la vie entière.

Ayant eu le bonheur d'être bien dirigée dès mon enfance, je n'ai point fait de mauvaises lectures. Mon père tenait la clef de notre bibliothèque. Nous recevions un journal hebdomadaire écrit exclusivement pour la jeunesse et jusqu'à mon retour de pension, il me fut interdit de lire autre chose que ce journal et les beaux livres que me choisissait mon père.

Aussi un livre a-t-il toujours été pour moi un ami, un consolateur éloquent et calme.

J'applaudis des deux mains à la croisade entreprise aux Etats-Unis et ici contre la mauvaise littérature. Cette campagne doit être encouragée, soutenue, continuée, car les mauvaises lectures font dévier le sens moral, excitent les passions, sappent les fondations d'une civilisation. C'est par les pamphlets, les périodiques, les journaux, les livres que le communisme s'infiltre dans tous les pays.

Comment s'étonner de la précocité actuelle des jeunes? On parle librement en leur présence, on ne fait aucune distinction dans les "vues" au cinéma pour enfants ou adultes, ils écoutent à la radio des histoires écrites pour grandes personnes. Aux récréations à l'école des tout-petits discutent "The Man I Marrried".... C'est un fait qui m'a été rapporté aujourd'hui!

L'on dit qu'une génération critique toujours la suivante. C'est possible, mais moi, je plains amèrement la jeunesse actuelle qui connaît la vie dans toutes ses laideurs. Et vous, ma chère cousine, ne lisez pas tout et n'importe quoi, uniquement pour tuer le temps.

La vie est courte, le temps précieux. Surtout ne vous amusez point à lire, alors que c'est l'heure du devoir. Plus d'un ménage a connu le désastre parce que la femme négligeait tout pour un roman.

Donnez à vos enfants des livres qui élèvent l'esprit et le coeur: la vie de nos ancêtres; celle des grands hommes: explorateurs, missionnaires, hommes d'Etat, musiciens, peintres, sculpteurs. Des livres qui exaltent le courage, l'abnégation, le sacrifice; des livres qui leur fassent apprécier la beauté de la vie, la splendeur du firmament, la grâce délicate des fleurs et des plantes, la robuste élégance des grands arbres, le feu du couchant, l'ombre limpide du soir, la lueur des crépuscules, afin que l'admiration remplisse leur âme et qu'ils adorent le Créateur dans l'auguste magnificence de ses oeuvres.

ANGELE.

---:::---

LA MODE ET LE MAIRE LAGUARDIA

NEW-YORK, — Le maire La Guardia parlait à une réunion de 600 dessinateurs de modes, hommes et femmes.

"Les modes excentriques peuvent aller pour un temps, leur a-t-il dit, mais vous ne devez pas oublier que vous créez des modèles pour 2,000,000 de personnes dans la ville de New-York, et que ces gens voyagent dans les autobus et les trams souterrains, et que ces 2,000,000 de personnes sont obligées de marcher, non à pas menus, mais souvent par enjambées."

Le maire leur a dit également que les jupes des femmes devraient à tout le moins recouvrir le haut des bas, de façon qu'elles ne l'affichent pas lorsqu'elles s'asseoient dans les trams ou qu'elles grimpent dans les autobus. Il critique les jupons qui retroussent lorsque celles qui les portent, s'assoient.

RECETTES

PETITE TARTE VIENNOISE

½ tasse de beurre
½ tasse de sucre granulé
4 jaunes d'oeufs
4 cuil. à soupe de lait
¾ tasse de farine
1 cuil. à thé de poudre à pâte
½ cuil à thé de sel.

Défaites le beurre en crème en y ajoutant graduellement le sucre. Ajoutez les jaunes d'oeufs et battez bien. Tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel. Ajoutez alternativement avec le lait. Etalez sur deux tôles à gâteau de 8 pouces après les avoir beurrées. Avant de faire cuir au four, recouvrez d'une meringue de la composition suivante:

4 blancs d'oeufs
1-8 cuil. à thé de crème de tartre
¾ tasse de sucre à fruit
1 cuil. à thé de vanille

Ajoutez la crème de tartre aux blancs d'oeufs et battez jusqu'à ce qu'ils soient en neige ferme. Ajoutez graduellement le sucre et la vanille. Saupoudrez la meringue avec des amandes hachées si vous le désirez. Faites cuire à 300° F. pendant environ 40 minutes. Otez des tôles et mettez les couches ensemble. On peut mettre entre les couches, des fruits frais écrasés, une garniture de tarte à la crème ou de la crème fouettée.

Aux mères

En ces temps-là, Jésus gravissait le Calvaire:
Les Juifs, en blasphémant, accouraient à longs flots;
La Vierge, dans la foule, étouffait ses sanglots;
L'homme était sans pitié, Dieu se montrait sévère.

Sous les yeux de la Mère, on s'empare du Fils;
Et la douce victime aux bourreaux s'abandonne;
Et le peuple, qu'enfin tant de grandeur étonne,
Voit surgir, dans les cieux, le vivant Crucifix.

Héroïque, debout dans sa douleur profonde,
Puisant, avec Jésus, à la coupe du fiel,
Et songeant aux pardons qui vont pleuvoir du ciel,
Marie offrait son Fils pour le rachat du monde...

Ainsi, mères, parfois Dieu vient chercher vos fils
Et fait à leur jeunesse un appât du martyre;
Donnez-les, donnez-les, joyeuses, sans mot dire,
Debout, comme la Vierge, au pied du Crucifix.

Et si de cet effort votre âme sort meurtrie,
Si le courage, en vous, défaillait un instant,
Songez que rien ne vaut le triomphe éclatant
Que près d'Elle, là-haut vous réserve Marie....

J. L'HELGOUAC'H, O.M.I.

Billet de Josette

L'émancipation de la femme me fait penser à l'enfant qui ne veut plus être tenu en lisières, et qui, fier de sa force, veut essayer ses premiers pas sans le secours de personne. Dès qu'il se sent capable d'avancer par lui-même, son ambition ne connaît plus de limites.

Neuf femmes brigueront le suffrage aux prochaines élections fédérales. Sortiront-elles toutes victorieuses de la lutte? Je l'ignore encore au moment où j'écris ces lignes. Si, dans les années qui suivront, le nombre des femmes aspirant aux fonctions publiques s'accroît toujours et qu'elles délogent les hommes au Sénat, aux Chambres fédérales et provinciales, au conseil civique, etc., que feront alors les hommes qui occupaient ces positions? Faudra-t-il intervertir les rôles, et devront-ils reprendre au foyer les fonctions que les femmes auront abandonnées pour entrer dans la vie publique?

Le pays y gâgnerait-il quelque chose à être gouverné par les femmes?

..La première raison que l'on donne pour justifier l'entrée des femmes aux fonctions publiques, c'est que, mieux que les hommes, elles sauront sauvegarder les intérêts de leur sexe, redresser les injustices commises à leur égard.

On peut avoir recours à plus d'un expédient pour obtenir ce que l'on veut.

Dans les organisations féminines, ces questions se discuteront librement et on trouvera toujours des hommes d'intelligence, de droiture et de coeur pour se faire les champions de nos causes et obtenir justice pour nos revendications.

Et même, je crois le pays ne s'en porterait pas plus mal si la femme n'avait pas le droit de déposer son vote dans l'urne électorale.

Dans cette concurrence à l'administration des affaires d'Etat et autres, il n'y aurait guère d'objections à soulever, si cela pouvait s'accomplir sans nuire au bon fonctionnement de la vie de famille. Mais la mère ne saurait gouverner sa ville, ni le pays sans négliger ses enfants, sa mari, sa maison.

Et en restant dans sa sphère, la femme retiendra quand même toutes ses brillantes qualités de coeur et d'esprit, et on l'admirera davantage.

* * *

Ne trouvez-vous pas, qu'en général, l'attitude de l'homme envers la femme s'est modifiée? La courtoisie, la politesse, seraient-elles en voie de disparaître?

Mais aussi, quand la femme porte la culotte pour faire du "curling", elle perd le charme féminin, la grâce que les poètes ont chantée.

Pourquoi le jeune homme offrirait-il à porter patins, raquettes ou sac de golf, alors que la jeune fille vient de se mésurer avec lui et a montré autant d'endurance?

La femme exerce sa force dans tous les sports et l'appellation de "sexe faible" ne convient plus.

Et aussi, mode désuète que d'aider la femme à monter en chars, en auto, en voiture; le jeune homme reste au volant de son auto, et même signale son arrivée par la corne d'appel.

Le geste protecteur de l'homme envers la femme semble bien antique, de nos jours, mais combien je l'admire quand il se pratique encore!

* * *

La mère éducatrice a une tâche bien marquée à la maison; quand elle l'accomplira pleinement, il ne lui viendra pas l'ambition d'être échevin, ni député, ni sénateur.

Et en vivant dans le rayonnement du foyer, nous ne serons pas moins intelligentes, mais nous resterons plus délicieusement femmes, et peut être serons-nous encore une source d'inspiration pour les poètes....

Laissons donc l'homme au gouvernail de la barque de l'Etat; contentons-nous d'être la brise bienfaisante qui souffle dans les voiles déployées, et le pays arrivera assurément à bon port.

Josette Raymond.

LADY TWEEDSMUIR, qui vient de faire ses adieux au peuple canadien.

MERE D'YOUVILLE

La grande réalisatrice

Reprenant l'oeuvre trop tôt disparue des Frères Hospitaliers, les Soeurs Grises fondent la première communauté d'hospitalisation canadiennes et deviennent les premières missionnaires

CINQ MILLE SOEURS DISSEMINEES SUR TROIS CONTINENTS

Nous sommes heureux de céder à la requête d'une de nos lectrices et de reproduire une tranche d'un intéressant article sur Mère d'Youville, publié dans le "Devoir". Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir reproduire in extenso le magnifique travail d'Albertine Ferland-Angers.

Renonciation au monde

L'abbé Dufrost nous dit que "sa dévotion était solide et sans affectation, n'ayant rien d'austère, de farouche, ni de singulier". Sous l'inspiration divine, elle résolut, en 1738, de renoncer au monde pour se consacrer uniquement au soulagement des pauvres de toutes catégories. Autorisée par son confesseur, M. Louis Normant du Faradon, elle loua à cette fin la maison de Mme Le Verrier, près des Récollets, dont la chapelle et le monastère se trouvaient alors situés à l'angle des rues Ste-Hélène et Notre-Dame ouest. Avec trois compagnes, elle y entra la veille de la Toussaint, et leur première action fut de s'agenouiller devant une statue de la Sainte Vierge pour lire leur acte de consécration au service des pauvres. Cette statue est conservée avec vénération à la maison-mère de Montréal, car elle fut miraculeusement préservée lors de l'incendie de 1765. Quoiqu'elles eussent fait transporter leur pauvre mobilier et leurs effets aussi secrètement que possible, le public en eut connaissance. Le lendemain, comme elles longeaient la rue Notre-Dame pour aller entendre la messe à la Paroisse, on les invectiva publiquement, allant jusqu'à leur lancer des cailloux. Ce n'était que le début des entraves, des calomnies et des persécutions dont leur oeuvre fut poursuivie sans répit jusqu'à l'approbation du Roi, quinze ans plus tard.

Entre temps, l'Hôpital général tombait littéralement en ruines; il n'y restait que deux Frères caducs, et quatre pauvres végétant dans la plus grande malpropreté. Les dettes accumulées avaient atteint le chiffre respectable de 48,000 livres. Les créanciers harcelaient le gouvernement, réclamant une solution à cette impasse. Qui, en effet, voudrait se charger d'un pareil fardeau sans revenus assurés? M. Normant proposa Mme d'Youville. On l'accepta comme pis aller. Elle prit donc possession de l'Hôpital général le 7 octobre 1747 en qualité d'administratrice temporaire.

Après inventaire, elle offrit d'acquitter les dettes de l'Hôpital pourvu qu'on lui transférât tous les droits des Frères Hospitaliers. Durant les neuf années précédentes elle avait réussi à vaincre les préjugés et à gagner le coeur de la population; désormais elle allait subir les tracasseries d'esprits plus subtils et devenir pion impuissant sur l'échiquier politique. En effet, comment expliquer en haut lieu cette tenace opposition à une personne qui réglait si aisément une situation devenue intolérable? Serait-ce que de tous temps les gouvernements préfèrent les solutions compliquées? Il serait fort intéressant, et surtout édifiant, de pouvoir suivre par le menu cette longue lutte entre le pur désintéressement et les concussionnaires de la fin du régime français. Enfin le 3 juin 1753, par Lettres patentes, Louis XV transféra à Mme d'Youville tous les droits accordés aux Frères Hospitaliers, l'autorisant aussi à former une Communauté.

Servante des pauvres

Les réparations les plus urgentes terminées, les Règles et le Costume religieux approuvés par Mgr de Pontbriand, libre enfin d'entraves, Mme d'Youville se consacra au soulagement de toutes les misères qui ne tardèrent pas d'affluer à l'Hôpital. C'est alors qu'apparurent en elle les qualités de sa race; ce n'était pas en vain que coulait dans ses veines le sang de hardis militaires et de sages gouverneurs. Elle fit preuve dans l'administration de l'Hôpital de pondération, d'un jugement solide et d'un sens des affaires rare. Malgré son application à l'humilité, elle avait la dignité et l'aisance de manières d'une femme de bonne éducation. "Sa grande piété, nous dit M. Faillon, ne lui faisait négliger en rien les moindres devoirs de la bienséance la plus délicate". Elle avait le don de se faire aimer et craindre tout à la fois, la douceur tempérant chez elle l'austérité inhérente à sa vocation. Elle avait embrassé la pauvreté et elle se considérait littéralement la servante des pauvres. Maints actes de sa vie nous prouvent qu'elle estimait la pauvreté comme le don le plus précieux d'une communauté. Lors de la rédaction des Lettres patentes des personnes d'autorité proposaient de faire une séparation des biens de l'Hôpital général dont une partie aurait été destinée aux pauvres et l'autre aux administratrices. Mère d'Youville s'y opposa et voulut que tout fût en commun pour prévenir tout esprit de propriété chez ses Soeurs. Cet acte initial posé, elle le fit observer à la lettre, veillant au confort des pauvres avant celui des Soeurs.

La première conséquence de la pauvreté, c'est la nécessité du travail. Elle avait une dévotion marquée envers la Sainte Famille, dévotion fort répandue jadis dans tout le pays, or la Sainte Famille vivait de son travail au jour le jour. Mère d'Youville ne songea pas à mieux faire. Elle entreprit de subvenir aux besoins de cet établissement considérable par le seul travail manuel. Elle sollicita et obtint toutes sortes de travaux imaginables. La plus grande partie lui venait des magasins du Roi: broderie d'objets de traite, confection d'habits de soldats, de tentes militaires, etc., etc. Après sa mort, les Soeurs entreprirent, suivant les circonstances, d'autres industries telles que: fabrication des cierges, des hosties, des ornements d'église, ouvrages en cire, dorure, reliure, imprimerie, etc. En 1785 elles ne dédaignèrent même pas d'élever des serins qu'elles vendaient vingt-quatre francs la paire, rapporte l'annaliste. Cette tradition du travail pour vivre s'est perpétuée dans l'Institut jusqu'à nos jours et il nous semble que ce doit être là un sujet de légitime fierté pour toute Soeur Grise. C'est le produit de son travail payé qui soutient les Missions, les hospices, les orphelinats non payants.

Sous le régime anglais

Tandis que Mère d'Youville affermissait les bases de son Institut, le pays, victime des plus tragiques dissensions, passait sous la domination anglaise. Outre la grande affliction qu'elle en ressentit, ce fut pour son oeuvre une cause de désorganisation et de pertes incalculables. Les nouveaux maîtres du pays restreignirent et surveillèrent étroitement le recrutement des Soeurs, mesure néfaste pour un si jeune Institut. Par surcroît, sur 106,624 francs en lettres de changes à Paris qu'elle avait économisés, on sait au prix de quelles peines, elle ne reçut en définitive que 699 francs de rentes par suite de la dépréciation des valeurs coloniales. Les notables de la colonie retournant en France il n'y avait presque plus de travail. La situation était des plus angoissantes quand, le 18 mai 1765, un incendie détruisit l'Hôpital de fond en comble. Tandis que les flammes consumaient le fruit de tant de labeurs, que les cent dix-huit personnes à sa charge se lamentaient tout autour d'elle, son esprit de foi, en un bond prodigieux, aperçut dans cette accablante épreuve une grande grâce de sanctification, alors elle récita le "Te Deum" à la stupéfaction de ses gens qui ne pouvaient la suivre en cette évolution sublime. Sa confiance en la Divine Providence n'était nullement ébranlée.

Dieu, poursuivant son travail de purification en cette âme admirable, d'autres peines de nature plus intime s'ajoutèrent à son calice d'amertume, mais elle n'en détourna jamais les lèvres jusqu'au jour où elle courba la tête devant la mort en un dernier spasme de douleur, à l'âge de soixante-dix ans, le 23 décembre 1771.

Nous n'avons rien dit de son esprit d'oraison, de son culte fervent au Père Eternel dont elle a fait la dévotion principale de son Institut. et nous n'avons qu'indiqué son aveugle abandon à la Divine Providence qui en plusieurs occasions fut récompensé par des secours miraculeux: pour elle aussi le miracle fut "une fleur de confiance". Cette confiance illimitée en la Providence, elle l'a transmise à ses continuatrices. Le berceau de l'Institut à Montréal, sans craindre le tarissement, a toujours répondu avec générosité aux appels de l'épiscopat en sacrifiant ses sujets de choix. L'exode des fondations commença en 1840 lorsque quatre Soeurs partirent pour Saint-Hyacinthe, puis quatre autres pour Ottawa en 1845, cinq pour Québec en 1849, pour former en ces divers endroits de nouvelles cellules de charité. Lors de l'épidémie du typhus en 1847 la communauté ne se composait que de trente-deux membres, cependant vingt-quatre furent immédiatement assignés aux lazarets. Dix-sept Soeurs furent atteintes par la contagion à laquelle huit succombèrent. C'était une lourde perte pour une si petite société. D'autres epidémies ravirent à l'Institut un plus grand nombre de sujets, mais alors il était plus vigoureux.

Vers les missions

Des prêtres zélés s'en étaient allés à la conquête spirituelle des Indiens du Nord-Ouest, mais pour apprivoiser l'Indien il faillait l'aide les Soeurs de la Charité, ces agents de liaison évangéliques. En 1844 Mgr Provencher offrit ce rôle aux Soeurs Grises. Jusqu'alors l'Institut n'avait cultivé que le sillon tracé par la Fondatrice quoique son esprit de charité portât en germe l'aptitude à tous les apostolats. Ne considérant ni l'exil, ni les distances, ni les risques en pays non policé, les Soeurs n'entendirent que l'appel des âmes et elles s'engagèrent dans la rude voie missionnaire. Elles allèrent se consumer sans éclat, comme le lumignon de leur petite chapelle de mission, perdues dans les vastes "Pays d'en-Haut" et dans le désert glacial du MacKenzie. Missionnaires, elles le sont encore, s'étant rendues d'étapes en étapes jusqu'au cercle polaire. Quel cadre pour l'apprentissage de la

(Suite à la page 7)

:-: LA PAGE DE GRAVELBOURG :-:

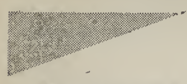
La Semaine Sainte à la cathédrale

Les offices de la Semaine Sainte sient de Gravelbourg. Les ténèbres, mercredi, jeudi et vendredi, appelèrent à l'église une foule nombreuse qui a suivi avec recueillement et piété la récitation des psaumes et des leçons. Le clergé de la cathédrale et du collège, sous la présidence de Mgr l'Evêque, assistait au choeur. Les élèves du collège Mathieu remplissaient un des jubés.

Le sermon du jeudi saint, à l'heure sainte, fut donné par le Rév. Père Dussault, O.M.I., celui de vendredi après midi, sermon de la Passion, par son Excellence Mgr Guy, O.M.I. Le jour de Pâques, le prédicateur fut encore Mgr l'Evêque.

PRISE D'HABIT AU PRECIEUX SANG

Au monastère du Précieux Sang, lundi matin, eut lieu une cérémonie de prise d'habit. Mlle Gertrude Archambault reçut le nom de Socur Marie de l'Annonciation. La cérémonie fut présidée par Mgr l'Evêque qui fit le sermon de circonstance.



NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Le départ de Mgr A. Charest, P.D., curé de la cathédrale de Gravelbourg, a occasionné les changements suivants:

M. l'abbé Louis Lussier, curé de Laflèche, devient curé de la paroisse-cathédrale de Gravelbourg.

M. l'abbé A. Gravel, V.F., curé de Mazenod est nommé curé de Laflèche.

M. l'abbé A. Knauff, curé de Verwood, devient curé de Mazenod, avec les missions de Palmer, Mossbank, Maxtone, Limerick, et le poste de Bishopric. Son vicaire sera M. l'abbé Goedde.

La paroisse de Verwood devient mission de Willow-Bunch.

THE SERVI PAR LES DAMES AUXILIAIRES

GRAVELBOURG, le 21 mars. — Les Dames Auxiliaires de la B.E.S.L., ont servi un "Shamrock Tea" vendredi dernier, chez Mme K. Culliton. Mme R. Chapin, présidente de cette organisation, et Mme Culliton reçurent les invités. Mesdames Gallant, Balfour, Culliton, Bonnel et Brazziel étaient en charge de la salle. Un programme de chanson irlandaises fut donné par Mlles B. Gravel, G. Duprat, R. Gravel et Mme Brazziel.

Mme Lizée, Mme Pouchard et Mlle A. Pearce, assistées par Mme Deaust, Mme Beaudoin, Mme Pearce, Mme Dedobbleer, servirent les tables. Mme Lamothe reçut les cotisations, et le prix d'entrée fut gagné par Mme P. Gagnon.

Réception chez M. et Mme Murphy

M. et Mme Murphy, et M. et Mme G. MacLean ont reçu quelques invités chez M. et Mme Murphy, dimanche soir dernier. La maison avait été décoré en vert pour l'occasion. Quelques compétition maintinrent l'enthousiasme des invités durant toute la soirée. Ceux qui assistèrent à cette soirée furent: M. et Mme E. St-Arnaud, M. et Mme N. A. Duprat, M. et Mme A. M. Forcier, M. et Mme R. F. Ladouceur, M. et Mme R. A. MacLean, M. et Mme L. J. Brazziel, M. et Mme E. Stephens, M. et Mme H. R. Chapin, M. et Mme M. Denis, Mlle Wynne-Jones, MM. L. Huel et L. Charbonneau fournirent les frais de la musique au cours de la soirée.

* * *

Le même soir, un autre groupe se réunissait chez Mme Culliton. Presque toute la soirée fut passée à jouer au bridge. Mme J. Thorson et M. P. Gagnon gagnèrent les prix. Plus tard dans la soirée un délicieux goûter fut servi, après lequel M. J. Cummings chanta et dirigea plusieurs chansons irlandaises. Les invités furent les suivants: M. et Mme Pearce, M. et Mme Griffin, M. et Mme A. Doutre, M. et Mme Thorson, M. et Mme P. Gagnon, M. et Mme George Gagné, M. et Mme C. Craigen, M. et Mme D. Lamothe, M. A.-D. Rochon, M. et Mme T. Duffy, M. et Mme J. Cummings, Mme J. B. Crépean, M. et Mme C. Laberge, M. et Mme Gosselin, M. et Mme E. Colpron.

* * *

Mardi soir, Mlle Hope Rochon a reçu chez Mme Culliton quelques amis pour célébrer la fête de son père, M. A. D. Rochon, qui a eu 60 ans le 20 mars, et de M. F. Pearce qui a terminé sa 61 année le 25 mars. Sept tables de bridge furent occupées durant toute la soirée. Mme D. Lamothe et M. T. Duffy furent les gagnants. A minuit une succulent goûter fut servi. Les invités furent les suivants: Mme O. Charbonneau, M. et Mme Duffy, M. et Mme Pearce, M. et Mme Gosselin, M. et Mme D. Lamothe, M. et Mme Stevens, M. et Mme Stephens, M. et Mme M. Denis, M. et Mme G. Gagné, M. et Mme P. Gagnon, M. et Mme O. Goulet, M. et Mme Brazziel, M. et Mme Pick, M. et Mme C. Craigen, M. et Mme Galiant, M. et Mme Thorson, M. et Mme Doutre, M. et Mme Foley, Mme Culliton, Mlle L. Gosselin, Mlle Frances Duffy, Mlle A. Pearce, M. M. Charbonneau, M. et Mme W. Arguin.

Partie de cartes au profit de l'hôpital

GRAVELBOURG, le 21 mars. — Une grande foule se réunit dans la salle de la "Palestre", dimanche après-midi, pour une partie de cartes organisée par les Dames Patronesses au profit de l'Hôpital St-Joseph.

Les gagnants des différents prix furent les suivants: Bridge, Mme M. Denis gagna le premier prix pour les dames, et Mme P. Huel le prix de consolation; MM. L. A. Hunter et O. Goulet gagnèrent le premier et le prix de consolation respectivement, pour les hommes. Whist, Mlle T. Beaudoin, et Mme P. Nadeau, de Palmer, gagnèrent les premiers et second prix respectivement, et Mmes R. Maclean et A. Lamarre eurent les prix de consolation.

Ensuite M. E. Longpré présenta à Mgr Charest une bourse donnée par les citoyens de Gravelbourg. Mgr Charest est parti pour l'Est, où il servira comme chapelaine dans l'armée canadienne.

Quelques numéros musicaux, comprenant un duo, et une danse costumée, suivie par une récitation, formèrent une partie du programme, qui suivit la partie de cartes.

Les orateurs, qui prirent la parole furent d'abord Mme K. Culliton, présidente des Dames Patronesses, qui décrivit le travail qui se fait dans un hôpital et sollicita l'encouragement dû à un tel dévouement. M. A. Foreier, maitre de cérémonie, donna ensuite quelques chiffres, dévoilant les dépenses que nécessite le maintien d'une telle institution. M. l'abbé Branch, chapelain de l'hôpital, dit aussi quelques mots.

Le programme de l'après-midi fut clos par un goûter succulent.

L'école séparée de Meyronne célèbre dignement la fête de St-Patrice

MEYRONNE, le 20 mars: — Le 15 mars, à 8 p.m., quelques cent personnes se joignirent aux élèves de l'Ecole séparée pour célébrer dignement la fête de patronale des Irlande, le St-Patrice. La salle municipale avait été décorée en vert pour l'occasion. La soirée fut passée à jouer au "Earthquake Whist".

La distribution de chapeaux de papiers, de petits aéroplanes et de bonbons causà d'heureuses surprises et contribua à maintenir l'enthousiasme durant la soirée. M. Pierre Van Eslande mérite aussi nos félicitation pour la façon, dont il s'est acquitté de ses devoirs de maitre de cérémonie.

Les jeunes filles du 'High School' firent leur part dans les activités de la soirée en distribuant les différents objets du jeu. Elles interprétèrent aussi une courte pièce, intitulée "The Honor of the Class". Et les plus jeunes élèves, costumés en blanc, s'attirèrent de chaleureux applaudissements pour leur choeur: "The Top of the Morning to You".

Les gagnants des prix furent les suivants: Dames,1er, Mme Sheehan; consolation, Mlle Laura Barcelm; Hommes, 1er, M.-J. Krippes; consolation, M.-A. Bouvier; Enfants, Germaine Couture, Lloyd Chase.

Un délicieux goûter a clos le programme d'une soirée, que tous furent unanimes à proclamer excellente.

Un cordial merci à tous ceux qui ont bien voulu encourager par leur présence, les élèves de l'école Séparée.

SOUVENIR D'UN LIS DE PAQUES

Je suis seule. Gravissant lestement le long escalier de chêne qui gémit sous mes pas, d'un bond, j'entre au grenier. Là règne un méli-mélo sans pareil: du frison de dentelle au parapluie fané, du tambourel boiteaux au fauteuil délâbré, du pistolet d'enfant au sabre meurtrier, tout figure pêle-mêle au tableau anonyme: des antiquités, des souvenirs d'antan!...

Trottinant dans l'étroit passage frayé de quelque temps (car ce n'est pas ma première visite dans ce royaume enchanteur) je me dirige bientôt vers une grosse malle au fond de la rotonde. Là, gisent épars mille bibelots sans valeur: carnet de théâtre datant d'un quart de siècle peut-être!... ou encore coupe-papier en or avec blason ancestral et même oeillets pressés... Depuis quelque temps, j'y monte souvent ici; lorsque je me trouve seule à la maison, c'est mon premier passe-temps. C'est un si grand plaisir de faire "ressuseiter les morts" en cachette! J'espère toujours découvrir quelques trésors inimaginables... La June en cristal! qui sait! Aujourd'hui, je veux explorer la zone de l'ouest... Donc, à l'oeuvre!... Si je pouvais seulement ouvrir le couvercle de ce coffret sans dégringoler tous ces "gratte-ciel"!... J'y suis!.. Que vois-je?..

Un petit billet doux, sans doute! Un joli triangle mignon en papier moiré rose-tendre avec inscription en or: "A ma plus jolie — Je t'aime!.. Et là... un pétal de rose pressé, sur lequel est artistiquement inscrit en bleu: "Souvenir d'un soir de mai, au lac..." Quelle sentimentalité!.. Si différent de notre siècle prosaïque et pusillanisme, où le gage d'amour n'est autre qu'une boîte de cigarettes!... Mais, que peut bien être ceci?... Rien d'autre qu'un beau lis de cire. Et comme il est bien conservé, si frais!... Le tournant et le retournant entre mes doigts, je ne sais quel air de mystère!! "Objets inanimés, avez-vous donc une âme?" Chose curieuse, il semble frémir! Jeune fille, dit-il, il y a longtemps que j'attendais ce moment où enfin je puis m'ouvrir à quelqu'un. Veux-tu entendre mon histoire?" — A un signe d'approbation il continue:

"Oh! il est bien, bien loin le jour où bercé doucement par la brise printanière, réchauffé par les rayons tempérés de l'astre de feu, au milieu des miens, j'étais heureux. Nonchalemment, je rêvais au bonheur de ce monde, lorsqu'une main meurtrière vint me ravir à mon paradis. Je saignai beaucoup. La fraicheur bienfaisante de l'eau dans laquelle je fus placé me ramena peu à peu à la vie: devant moi s'étendait un horizon vague, indécis, je ne comprenais rien, je ne connaissais rien!... Me familiarisant enfin avec mon entourage, je me trouvai dans une sorte de salle avec de longues armoires aux murs et une odeur d'encens, le tout plongé dans un silence ininterrompu. J'étais dans une sacristie. Bientôt j'appris que c'était le samedi saint, la veille de Pâques, ce grand jour de la résurrection de notre Sauveur.

Le lendemain, Pâques, ô joie suprême, je reposais sur l'autel illuminé tout près du tabernacle. Je servais de parure luxueuse pour rehausser l'éclat de la fête. A un certain moment de la messe, je vis s'avancer vers la sainte table une lignée de fillettes toutes habillées de blanc; une première communion. Elles marchaient lentement et pieusement et ressemblaient à un volier de petits chérubins retournant à leur poste d'adoration. Parmi le groupe, j'en remarquai une en particulier qui portait vivantes sur son front l'innocence et la pureté enfantines. J'apprenais plus tard qu'elle était la nièce chérie du bon vieux pasteur qui, en ce moment, déposait les espèces divines dans ces petites âmes privilégiées.

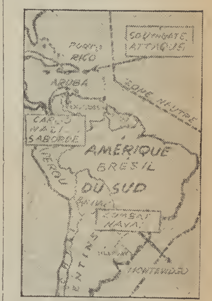
J'étais revenu dans la sacristie, flétri quelque peu par le nuage d'encens qui m'encerclait pendant l'office divin, lorsque j'ouïs ce fragment de conversation: "Alors, Marie, tu ne me demandes qu'un lis pour ton cadeau de 1ère communion?..." C'était la voix rauque, mais paternelle, du bon vieux pasteur s'adressant à sa petite nièce encore toute pâle sous son grand voile immaculé. — "Oui, cher oncle, j'aime tellement les lis et puis, vous savez, j'ai remarqué que le bon Jésus porte toujours sur son coeur le beau lis blanc" — "Tu dis vrai, chérie, le bon Jésus veut nous montrer, par là, qu'il protège toujours la petite âme blanche comme le lis. Et aujourd'hui, il me semble que je ne peux te souhaiter plus grand bonheur. Reste toute ta vie blanche comme le lis. Pour te faciliter cette tâche, parfois difficile, je vais t'en donner le modèle. Garde-le sans cesse sous tes yeux et souviens-toi!.. Maintenant, lequel vieux-tu?..."

Planant sur le vaste jardin transplanté dans cette petite sacristie, les yeux candides de la fillette cherchaient le "cadeau". Embarrassée, sans doute, par le choix trop grand, elle hésitait, lorsque soudain un éclair de joie traversa son regard, et me prenant délicatement entre ses doigts veloutés: "Oh! mon cher oncle, je choisis celui-là car, à cause de sa longue "tête", je l'ai remarqué durant la messe et j'ai vu qu'il était tout, tout près du tabernacle. Le Bon Jésus lui a sans doute chuchoté de ses petits secrets et je suis certaine qu'il me les répétera un jour." — Le bon rire franc du vieux curé, à ces propos naïfs et à cette croyance enfantine, fut soudainement interrompu par un nuage qui assombrit la figure de sa "chérie". — "Mais, cher oncle, je l'aimé bien votre lis, cependant je ne pourrai pas le garder toujours, car il flétrira, regardez, il est déjà mourant!" — "Ne crains pas, j'y ai pensé, ma belle, et demain je te le donnerai plus frais et plus ferme encore qu'aujourd'hui. En attendant, cours rejoindre la phalange", et lui posant un gros baiser sur le front il la laissa s'envoler. Se retournant ensuite vers moi, il murmura à mi-voix: "Oui, c'est ça, je vais le cirer et ainsi il se gardera

(Suite à la page 7)

Navire anglais coulé avec une cargaison de Kruschen

En route pour le Canada avec 50,000 flacons



(Photo LPS)

La "Zone de neutralité" vaguement déterminée autour des E.-U. et de l'Amérique du Sud, mais jamais reconnue par les belligérants, a été violée deux fois. Près de Porto-Rico, le cargo anglais Southgate fut attaqué par un sous-marin nazi et des navires de la flotte américaine durent se porter à son secours.

NANETTE

par A. Dourliac

Lauréat de l'Académie Française

Elette sentimentale, évoquant l'émigration et les Cent Jours, avec le conflit des lys et violettes, Nanette, fine mouche, parvient à les réconcilier et fait son bonheur avec celui des autres au lendemain de Waterloo.

No. 4

IX

(Suite)

Et, d'un air résigné (auquel ne se méprit pas le moins du monde le merle moqueur sifflant dans les hautes branches) il s'assit sur un tronc d'arbre, son fusil entre les jambes et demeura immobile, malgré la bise glacée qui lui soufflait au visage et lui mordait les doigts sous ses gants fourrés.

Soudain il se dressa comme mû par un ressort.

Le bas d'une jupe venait de se montrer au détour du chemin.

Cette vue (aussi effrayante, n'est-ce pas, que celle d'une bête féroce) lui mit une flamme au visage et du vif-argent dans les mollets.

Il se leva précipitamment et s'éloigna, en chantonnant très faux, fuyant, mais pas trop vite, comme la nymphe de Virgile avec le secret désir d'être poursuivi.

"Bonjour, monsieur le chevalier, dit une voix cristalline.

Il se retourna, simulant un profond saisissement:

— Quoi! mademoiselle! vous ici! s'écria-t-il, manifestant la même surprise que si, au lieu des bois de Rochetaille, il eut rencontré Nanette dans les forêts du Nouveau-Monde.

— Pour vous servir, monsieur le chevalier.

— Et, sans indiscrétion, que faites-vous céans?

— Je viens de quérir pour ma maîtresse une galette et un petit pot de crême, comme le Chaperon rouge.

— Vous n'avez pas peur comme cela, toute seule?

— Il n'y a pas de loup dans ce bois, que je sache.

— Ah!... il n'y a pas...

— Du moins, je n'en ai jamais rencontré, jusqu'à présent.

Elle riait en découvrant une rangée de perles blanches; lui la regardait ébloui, ne trouvant pas un mot qui eut le sens commun, furieux contre lui et contre elle de se sentir gauche, maladroit...

— Vous... voulez-vous me permettre de vous aider, mademoiselle Nanette?

— Inutile, nous sommes seuls: madame la présidente n'est pas là pour vous gronder, madame la marquise pour vous remercier.

— Vous me jugez donc l'âme bien vile, mademoiselle?

— Monsieur!

— Croyez-vous donc que mes visites au château soient provoquées par d'odieux calculs?...

— Non, mais par de légitimes espérances...

— Oui, mademoiselle; mais pas celles que vous vous plaisez à m'attribuer! Et je suis vraiment bien malheureux de ne pas vous inspirer d'autre sentiment que du mépris.

Il prononça ces derniers mots avec un désespoir si sincère que la jeune fille en fut touchée, et qu'une fugitive émotion fit battre ses poupières comme l'ail d'un oiseau blessé.

Mais, dissimulant cette impression sous un sourire légèrement railleur;

— Pardonnez-moi, monsieur, vous m'inspirez, au contraire, une profonde reconnaissance pour vos bons offices; et, puisque vous daignez avoir la complaisance de vous charger de ce fardeau...

Elle lui déposa gravement le minuscule plat de crême sur les bras avec une belle révérence.

— Mademoiselle Nanette, vous vous moquez de moi! s'écria le jeune chasseur rouge et dépité.

— Préférez-vous la galette? A vos ordres, monsieur le chevalier, seulement n'y goûtez pas.

— Tenez, mademoiselle, vous n'avez pas de coeur.

Et comme une enfant boudeur, il repoussa crême et gâteau et fit mine de s'éloigner.

Mais, revenant bien vite:

— Voyons, mademoiselle Nanette, vous me détestez donc bien?

— Je n'ai ni haine, ni mépris...

— Ni affection?

— J'aime mes maîtres... et leur famille comme c'est le devoir d'une fidèle servante.

— Servante! vous! Allons donc! N'êtes-vous pas faite pour commander.. Et si le dévouement vous a réduite un instant à une position indigne de vous, mes nobles parents ne vous traitent-ils pas maintenant comme une fille d'adoption...

— Ce n'est pas une raison pour nous traiter... en cousins.

— J'aspire à mieux que cela, mademoiselle Nanette. Depuis longtemps, je vous admire, je vous aime et, si vous le permettez, je vais, de ce pas, demander votre main à la marquise.

— Elle vous rirait au nez.

— Non, quelque chose me dit qu'elle m'approuvera, au contraire.

— Et madame la présidente?

— Ma mère...

— Pensez-vous qu'elle serait flattée de vous voir prendre place à l'antiehambre.

— Votre place est au salon.

— Vous dites des folies; c'est heureusement moins grave et plus facile que d'en faire.

— De grâce...

— Ecoutez-moi, monsieur le chevalier; quand bien même vous auriez le consentement de votre mère, de la marquise, le mien... cela ne suffirait pas encore.

— Parce que?

— Parce que... c'est mon secret.

Et, sans en écouter davantage, elle s'enfuit gracieuse et légère, laissant le pauvre amoureux tout déconfit.

X

M. de Rochetaille était en train de compulser un volumineux chartrier, lorsque la marquise, entr'ouvrant la porte de la bibliothèque, passa sa tête emmitouflée d'un capuchon de soie noire, émaillé de flocons de neige.

— Oh! le bon feu! Puis-je entrer? demanda-t-elle.

— Comment donc, Madame, votre présence n'est-elle pas toujours un rayon de soleil, répondit galamment le vieux gentilhomme.

— Pauvre rayon grelottant et transi, alors, répliqua-t-elle en présentant ses mains diaphanes à la flamme, tandis que le marquis, empressé, lui avançait un fauteuil et glissait un coussin sous ses petits pieds.

— Çà, ma chère, venez-vous donc de courir les bois? Vos souliers sont trempés, votre robe hérissée de ronces, et votre douillette toute blanche, comme si une hamadryade, jalouse de votre éternelle jeunesse, se fut amusée à secouer malicieusement les branches sur votre front pour le poudrier à frimas.

— Toujours poète, Florestan?

— Toujours amoureux, madame.

— L'amour n'est plus de notre âge; à d'autres d'en eueillir les roses.

— Mais nous pouvons encore en respirer le parfum.

— C'est ce que je viens de faire.

— Dans les bois?

— Dans les bois...

— Palsembleu! qui donc se permet de chasser sur mes terres?...

— Quelqu'un à qui vous en avez octroyé la permission...

— Ouais? contez-moi cela, marquise, vous m'intéressez prodigieusement.

— Dites-moi d'abord ce que vous cherchez dans ces paperasses poudreuses et poudrant vos manchettes, moins galamment que votre divinité sylvestre, mon Capulet?

— Peu de chose, madame, répondit le vieillard avec une nuance de mélancolie; je remonte dans le passé pour demander à nos ancêtres un héritier de leur nom et du mien.

— En vérité.

— C'est triste, lorsque l'on descend la dernière marche du tombeau, de ne laisser personne de son sang sur le seuil.

— Bien triste, en effet.

— Pas de fils, pas de frère, pas de neveu! A peine un méchant petit cousin au quinzième degré!

— Hector Du Vergier?

— Hélas, oui.

— Un brave et loyal jeune homme.

— Piètre noblesse, ma chère, piètre noblesse! Le père était de robe et la mère, malgré ses grands airs, est fille d'un simple procureur. Que diable! mon arrière grand-oncle a-t-il pu avoir à démêler avec ces chicaneurs!...

— Alors, vous comptez laisser vos biens au chevalier.

— "Faute de grives, on mange des merles". Avez-vous un meilleur choix à me proposer?

— Je... Non...

— Pour mon compte, je ne vois que lui... ou Nanette.

— Nanette!

— Cela vous semble une énormité et pourtant, marquise, je suis presque tenté par cette folie d'adopter cette enfant qui est certainement de race... et de bonne race... et de réparer ainsi l'injustice du sort à son égard.

— Vous riez?

— Point, et, très sérieusement, je vous demande votre avis...

— Mon Dieu! les deux projets se valent et ne se contrarieraient nullement, à ce que m'ont chuchoté tout à l'heure les nymphes des bois.

— A votre tour, narrez-moi votre aventure.

— Volontiers.

Et la marquise lui conta, dans tous ses détails, la rencontre des deux jeunes gens et l'entretien dont elle avait été l'invisible témoin.

— Palsembleu! il se dégourdit, le petit cousin... Et cela ne m'est pas désagréable. Alors, vous opinez pour marier ces enfants, marquise?

— Si tel est votre sentiment.

— Et pour laisser notre fortune?

Cette fois, la noble dame ne répondit pas; elle jouait machinalement avec son manchon de peau de martre.

— N'est-ce pas votre opinion? insista le marquis.

— Pas... pas tout à fait.

— Expliquez-vous?

— Je suis absolument d'accord avec vous pour les doter et les établir convenablement, mais...

Elle s'arrêta hésitante.

— Mais?...

— N'auriez-vous pas... un héritier... plus direct?

(A suivre).

(A suivre)

La Semaine Sainte

Hosannah! Filio David!... Voilà que commence la Sainte par une acclamation joyeuse de la foule qui suit Jésus; ce Jésus qu'elle reniera, dans quelques jours, en criant: "Crucifiez-Le! Crucifiez-Le!" Semaine Sainte, semaine de réflexion, de méditation, de tristesse... Mais nous aimons cette tristesse, car elle nous rapproche de Celui qui l'a fait naître, il y a dix-neuf siècles. Le monde était sombre avant cette première Semaine Sainte; il devint éblouissant lorsque Jésus ressuscita. Encore de nos jours, la vie est sombre dans les pays où Jésus et son Evangile sont niés, où sa Croix est repoussée au-delà des frontières. Seuls les pays où le Christ est honoré, voient prospérer la civilisation, cette seconde nature de l'Eglise. Semaine Sainte!... Semaine de tristesse qui finira par les Alleluias de la joie et de l'allégresse.

Et au collège, nous entrons dans l'esprit de l'Eglise en ayant un programme tout à fait propice à la méditation: les classes sont suspendues, de mercredi à midi jusqu'au mardi de Pâques; les études consistent dans la lecture de livres pieux; nous suivons régulièrement les offices à la cathédrale où les cérémonies se font en grande pompe, présidées par son Ex. Mgr Guy. Pour plusieurs, ce sera la première fois qu'ils auront l'honneur de suivre de telles cérémonies; les anciens y retrouveront une nouvelle splendeur, chacun suivra ce drame de la passion avec intérêt, car après tout, c'est le récit de notre rédemption. Même Dame Nature vient y mettre un cachet spécial car, chaque nuit elle recouvre la terre de son blanc linceul et maintient la température plutôt froide et morne.

Pour nous, tout comme pour l'Eglise, la Semaine Sainte se termine après les premiers Alleluias du Samedi-Saint. Après cela, la vie collégiale prend un tout autre aspect; ce sont les vacances de Pâques qui commencent!... Les vacances sont la cause de moult points d'interrogation chez nos confrères: irai-je, ou n'irai-je pas "chez-nous"?.. La température?... Les occasions?... Les chemins?... et on scrute les probabilités, parfois simples futuribles, afin de les rendre possibles, très possibles et même réalisables!! Ainsi Joffre, Léon, Jos. Robert, en ensemble, discutent tout un plan qu'ils iront, sans doute, proposer, très humblement, au Père Préfet pour une approbation. Est-ce un compromis pour partir avant, ou pour revenir plus tard? Nous ne savons, eux savent!... D'autres, moins fortunés, se résignent à écrire à leurs parents pour leurs souhaiter Joyeuse Pâques. Et ici, je me fais l'interprète de tous mes copains, en souhaitant à nos parents, abonnés et non-abonnés au "Patriote", une vraie résurrection complète et entière avec Jésus, la source de vie.

Nos quelques jours de congé passeront comme toujours, presque inaperçus. Lundi soir, il faudra être de retour pour reprendre les classes du mardi, ensemble. Mais mardi, 26 mars 1940, n'y a-t-il pas quelque chose ce jour-là? Il me semble que sur les journaux, et encore plus à la radio, on annonce un évènement remarquable pour notre destinée? Ah oui! j'y suis: une élection fédérale... Pour la conscription ou contre la conscription? Le choix serait trop facile alors, car "Le Canada avant tout!" Un de nos académiciens le disait si clairement à la dernière séance de l'académie St-Pierre, la semaine dernière: "L'Europe, qui a pu vivre jusqu'en 1914 sans le Canada, serait-elle, aujourd'hui, si malade qu'elle a un réel besoin d'une transfusion de sang canadien?" Oui, les élections! les élection!... Que chacun sache pour qui voter, pour quelles raisons il vote et surtout, qu'il prévoie un peu quelles en seront les conséquences!

Sur ce, je vous quitte, chers lecteurs; veuillez excuser mon vagabondage... un peu éparpillé! Lorsque vous lirez ces lignes, ces évènements-ci seront du passé, mais l'avenir restera!...

Paul-Em. Th. Béchard,
Philo. I.

GRAVELBOURG

Carnet social

MLLE BEAUREGARD HONOREE

Lundi, le 18 mars, à la résidence de Mlle Madeleine Bourgeois, un thé fut servi en l'honneur de Mlle Jeanne Beauregard. Mlle Beauregard partait, le mardi matin, pour Edmonton où elle demeurera à l'avenir. Environ une vingtaine de personnes, compagnes de classe ou compagnes jécistes, étaient présentes.

Mlle Madeleine Bourgeois lut une adresse à laquelle répondit Mlle J. Beauregard en termes émus et reconnaissants. Mlle Renée Gravel, Madeleine Bourgeois et Laurette Amyot étaient en charge de l'organisation.

Mlle Beauregard est une ancienne élève du couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg où elle a complété son cours d'études en juin dernier. Elle était aussi membre de Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) dont elle fut la première présidente. Mlle Beauregard est la fille de M. et Mme Oct. Beauregard de Gravelbourg.

Elaient présentes Mlls Renée Gravel, Jeanne Beauregard, Madeleine Bourgeois, Pauline Juneau, Marie-Berthe Mailhot, Isabelle Mailhot, Valéda Bouvier, Blanche Northrup, Marcelle Beauregard, Cécile Boucher, Cécile Chevrier, Germaine Remillard, Mary Coots, Laurette Amyot.

* * *

Mlle Jeanne Beauregard partait mardi matin pour Edmonton, Alta.

* * *

M. l'abbé P. Jérôme deGlentworth était en ville par affaires lundi, le 18 mars.

* * *

M. E. St-Arnaud se rendait à Laflèche le lundi après-midi où il adressa une assemblé libérale.

* * *

M. C. Ellison, candidat indépendant du comté de "Wood-Mountain", adressait la parole à une assemblée politique tenue mercredi soir. A cause des mauvaises routes de la saison le nombre des auditeurs était restreint.

* * *

Le même soir, M. Buchanan, candidat C.C.F. adressait la parole à une assemblée politique tenue dans la salle municipale. Un auditoire passable, à cause des circonstances, venait applaudir M. Buchanan.

* * *

L'Hon. E. M. Culliton, Régina, était en ville quelques heures par affaires lundi soir, le 18 mars.

* * *

M. l'abbé Albert Gravel, Mazenod, était en ville le 18 mars.

:::

MEYRONNE

Bonjour à tous de la part de Meyronne. Nous voici encore une fois, pour vous donner signe de vie.

11 mars — M. Paul Thuot du Collège de Gravelbourg, nous surprend par son arrivée inattendue. Sa vue faible l'empêchant d'étudier, il dut revenir se reposer pour quelques temps chez ses parents.

* * *

13 mars — Le Rév. Père Joyal, O.M.I., du collège, inspecteur de français pour les écoles de la Sask., arrivait à Meyronne, afin d'y visiter le lendemain, l'Ecole séparée.

* * *

Mlle Alice Martin, de Willow-Bunch, est en promenade pour quelque temps dans notre paroisse.

* * *

15 mars — M. Paul Thuot se rend à Moose Jaw, afin d'y voir l'oculiste.

* * *

M. et Mme Thos. Hayes arrivent à Meyronne après une longue visite à Chicago, au cours de laquelle M. Hayes se rendit à Rochester, où il y subit des traitements médicaux. Son état de santé s'est beaucoup amélioré.

* * *

16 mars — M. et Mlle Pierre et Thérèse Van Elslande se rendent à Régina pour quelques jours.

* * *

18 mars — M. Albert Jette revient chez lui, après un séjour assez prolongé dans l'Est.

* * *

21 mars — MM. Léo Therens et Ralph Foyn nous quittent pour aller passer quelques jours à Moose Jaw et Régina.

* * *

Le Rév. Père Jalbert du Collège arrive à Meyronne, afin d'assister le curé pour la Semaine Sainte et la fête de Pâques.

* * *

A l'occasion des vacances de Pâques, il y a quelques visiteurs qui nous arrivent. Entre autres nous comptons les suivants: M. Wilfrid Bouvier du Collège de Gravelbourg; Mlle Edna Thuot, institutrice à Ponteix; Mlle Marguerite Chase, étudiante au Couvent de Gravelbourg; M. Gaston Couture, qui a une position de voyageur pour une Compagnie, dans le district de Régina.

* * *

Le 12 mars a eu lieu à la Salle Municipale, la fameuse partie de "Earth Quake Whist" organisée par les Religieuses J. M. de Meyronne.

Nous devons féliciter les Rév. Soeurs pour le grand succès qu'elles ont remporté, et remercier tous ceux qui ont bien voulu repondre à notre appel d'il y a deux semaines, concernant cette partie de cartes.

Les heureux gagnants: 1er prix: hommes, M. J. Krippes; femmes, Mme D. Sheehan. Consolation: hommes, Alexandre Bouvier; femmes, Laura Barsalou. Enfants: garçons, Lloyd Chase.; filles, Claire Couture.

Epargnez-les !

L'HUMANITÉ
MENACE AÉRIENNE

(Newark Evening News)

Souvenir d'un lis.....

(Suite de la page 6)

toujours intact. Soi-disant, il m'emporta avec lui, au supplice. Pour un caprice d'enfant, je devais subir le martyre!... Mais, lorsque je me réveillai dans mon état nouveau, j'appris que j'étais créé immortel, que dorénavant j'avais une mission à remplir celle de représenter la beauté et la sublimité de l'innocence de l'âme. J'étais devenu le symbole de la pureté virginale.

Bon nombre d'années, je trônai dans la chambrette de Marie. Souvent, je sentais son doux et franc regard se poser sur moi et je divinais ses pensées. Elle était fidèle!.. Je la vis grandir pieuse, docile et bonne; je la vis faire sa communion solennelle et poursuivre ses études. Je fus témoin de son bonheur lorsqu'elle gradua avec grande distinction. Enfin, l'enfant était devenue femme et quelle femme gracieuse et digne, chaste et attrayante à la fois, coquette, sans s'en douter, j'étais si heureux de voir se réaliser le rêve de son cher oncle, aujourd'hui retourné dans son pays natal, le ciel.

Cependant, le bonheur complet n'est pas de ce monde. Avec les joyeux vingt ans de Marie, commençait pour moi une période de souffrance. Je devenais de jour en jour un pur objet d'oubli et de négligence. Je ne pouvais plus chuchotter à une oreille distraite ses secrets de première communion. Le tourbillon mondain l'enveloppait à un tel degré qu'elle voyait à peine sa chambre et moins encore les objets qui, un jour, l'embellisaient. Dix minutes la voyaient dans sa chambre contre soixante dans son boudoir moderne chaque jour.

Mais cela ne pouvait durer indéfiniment. Avec une vie si pure jusqu'alors et un gardien si puissant au ciel, ce moment de folie devait passer comme un nuage dans le firmament clair.... Un après-midi pluvieux, par bonheur, la retint à la maison et par bonheur aussi, sa chambre fut son refuge. Errant ici et là avant de s'enterrer la tête dans son grand magazine, elle fit halte soudain devant la tablette où reposaient une statue de sa patronne, son missel recouvert d'un pouce de poussière, quelques photos et moi-même. Elle touche légèrement tous ces objets et lorsqu'elle en vint à moi, elle hésita quelques minutes et enfin me saisit brusquement et me baisa avec ardeur. Sa figure changea complèment d'expression et je vis... des larmes perler lentement sur ce beau cou nacr' Marie pleurait!... Elle avait e .in compris! "Deo Gratias"!!

A partir de ce moment, la monotonie et le silence alourdissant de ma demeure changèrent, ma maîtresse était de retour. Elle passait de longues heures, maintenant, dans sa chambre, absorbée dans un travail d'aiguille ou dans un livre décent. Elle fredonnait toujours une joyeuse mélodie en travaillant et ces notes argentines égayaient une bande d'oiseaux à sa cloison. Un jour, cependant, aucune note harmonieuse vint briser le silence de notre demeure. Qu'y avait-il? Marie était triste, songeuse, qu'est-ce qui la rongeait? Serait-elle de nouveau entraînée vers les plaisirs mondains et pernicieux? Non, par bonheur, elle en était immunisée. Quoi donc, alors? Elle était devenue amoureuse... Une nouvelle photographie placée affectueusement près de moi, me révéla ce mystère. Son deuxième "grand jour" approchait.

Qu'elle était belle ce matin de mai, alors que, rayonante mariée, elle déposait au pied de l'autel ses promesses et sa liberté. Elégamment parée dans sa toilette d'argent, elle était enveloppée dans une longue gaze circulaire si fragile qu'on aurait dit fait de brume. Elle portait un bouquet de lis immaculés, dans lequel, pour plaire à ma maîtresse, j'étais inséré. Elle était belle physiquement, oui, mais plus belle encore moralement. Une fois encore, j'étais témoins d'un bonheur pur et radieux.

Dès lors, je changeai de demeure. Quoi que plus spacieuse peut-être, ma nouvelle chambrette, me rendait heureux. Les mois de suprême ivresse et de félicité complète dont je fus témoin durant cinq longues années, devaient malheureusement arriver à leur fin. Un matin, les volets fermé de la chambre, le silence lourd, la malaise universel de tous, me faisaient voir bientôt que Marie s'acheminait lentement vers sa récompense éternelle. La mort allait bientôt accomplir son oeuvre dans cette demeure de paix et de concorde. Compagnon du crucifix d'ivoire, je fermai les yeux de ma douce maîtresse. Tel un bambin tendrement endormi par la "berceuse" de sa maman, un sourire courant sur ses lèvres effacées, Marie reposait calme et sereine dans son linceul.

Dès ce jour, je devenais un gage doublement précieux et j'avais aussi double mission à remplir: celle imposée par mon ancien pasteur et celle de consolateur auprès d'un époux, hélas, inconsolable. Cependant, ma dernière ne fut pas de longue durée: Marie rappela bientôt à elle son amant bien-aimé. Avec lui s'éteignait mon existence heureuse!... Bousculé, transporté, brutalisé, je finis, je ne sais comment, par être enfermé dans ce domaine d'antiquité. Ici, je souffre énormément de ne pouvoir poursuivre ma mission, imposée, il y a près d'un demi-siècle.

Jeune fille, tu comprends donc maintenant pourquoi le lis symbolise la pureté et l'innocence de l'âme?... De l'âme pure, je joue le rôle dans le monde païen d'aujourd'hui. Comme elle, je suis né immaculé et sous souillure au milieu de mes semblables; comme elle j'ai eu le privilège de me faire changer dans un état ferme et durable; comme elle j'ai commencé ma seconde existence dans le service divin; comme elle j'ai reçu une mission à remplir, comme elle j'ai été négligé, insulté, oublié, mais aussi j'ai été heureux et content des succès de mes efforts. Comme elle encore, j'ai pris part aux cérémonies mondaines, pour, cependant, exposer plus vivace mon symbolisme. Comme elle enfin, j'ai servi mon Créateur dans la joie, le bonheur, la peine et la misère, pour ne proclamer que plus haut la grandeur de l'innocence et de la pureté. Aujourd'hui, je traîne mes jours dans ce cachot au milieu d'objets sans vu, de souillure et de désordre et, malgré tout, je conserve ma pureté. L'âme pure aussi habite parfois un monde souillé, désordonné, au milieu d'âmes sans vie, mais aussi, elle garde incessamment son innocence et sa pureté. Comprends-tu un peu mieux, jeune amie, la sublime caractère que revît cette grande vertu? Comme Marie, tu dois te souvenir sans cesse de cette leçon pour suivre la bonne route de la vie et peut-être, comme elle, aimerais-tu en avoir le modèle?"...

La voix s'est tue... Silence.. Au loin, le soleil se couche comme une hostie de feu entourée de deux palettes dorées et moi je suis encore agenouillée, immobile, attendant cette voix douce et tendre qui ne revient plus. Soudain, poussée par un sentiment intérieur que je ne peux définir, je saisis ce lis de rive et respectueusement je le baise. Dimanche dernier, jour de Pâques, il occupait une nouvelle place d'honneur.

(Gravelbourg) Laure.

:::

La Mère d'Youville

(Suite de la page 5)

sainteté!

Les Soeurs Grises sont devenues gardes-malades universitaires, institutrices, bachelières, missionnaires au MacKenzie, à la Baie d'Hudson, en Chine, en Afrique. Sous des cieux étrangers, suivant des méthodes différentes, qu'elle vienne d'ici ou de là, de telle ou telle obédience, toute Soeur Grise est une Fille de Mère d'Youville et originaire de Montréal. Aujourd'hui, il y a au delà de cinq mille Soeurs Grises disséminées sur trois continents. Quelle gloire pour cette Fille du Saint-Laurent! Avec sa largeur de vues coutumière, cette Vénérable Mère approuverait de plein coeur la formation technique que la Soeur Grise moderne doit acquérir pour soutenir l'honneur de l'Eglise au champ d'action sociale. Les yeux sur l'avenir, n'a-t-elle pas légiféré: "Les Soeurs seront toujours prêtes à entreprendre TOUTES les bonnes oeuvres que la Providence leur offrira et dans lesquelles elles seront autorisées par leurs supérieurs ecclésiastiques." Forte des directives épiscopales, la Soeur Grise avec de nouvelles armes poursuit toujours le but primitif de l'Institut.

Dans le domaine de la charité au Canada, la primauté des Soeurs Grises paraît, je crois, incontestable. Première communauté canadienne et premières missionnaires au pays. Premières à ouvrir une école de gardes-malades laïques canadiennes-françaises. C'est, en effet, la Mère Elodie Mailloux qui en octobre 1899, inaugura à l'hôpital Notre-Dame cet enseignement d'importance capitale. Le docteur Albert Lesage, lors d'une collation de diplômes à l'Université de Montréal, s'est plu à décerner publiquement à Mère Mailloux le titre de "fondatrice". Les Soeurs Grises ont aussi ouvert à Régina, Saskatchewan, la première Clinique du cancer au pays. Puis voici la Soeur Julianna Panet, de Montréal, qui conçut l'idée de l'adoption légale des enfants trouvés ou orphelins. Ridiculisée au début, elle persiste et élabore un projet de loi que les législateurs, éhahis, édictèrent en 1909. Les bienfaits de cette loi sont inappréciables. Enfin voici Soeur Bonneau dont le nom est éternellement associé à l'Oeuvre des "Sans-abri" et à celle, combien touchante, des "Pâques des Gueux". C'étaient des oeuvres inexistantes avant la bonne Soeur Bonneau. Vraiment, ces Humbles projettent l'ombre de leur biénfaisance sur toute notre vie sociale. Aussi, leurs mérites n'ont pas été complètement ignorés car dix-huit d'entre elles ont reçu des décorations. Citons les trois principales: la France a décerné à la Soeur Eloïse Lachance les palmes académiques au titre d'officier; le roi Georges V a élevé la Mère Marie-Anne Piché au rang de commandeur de l'Ordre de l'Empire: la Mère Marie-Evangéline Gallant a eu l'honneur de recevoir de Sa Sainteté Pie XI la plus haute décoration accordée aux femmes par le Pape, le médaille d'or "Bené Merenti".

La Providence a voulu que l'Institut des Soeurs Grises prît naissance à la Pointe-à-Callières, qu'en conséquence le nom de la fondatrice fût attaché aux lieux de ses activités, que cette Pointe fût celle-là même où abordèrent les fondateurs de Montréal, de sorte que l'historien ne peut évoquer notre passé sans rappeler aussi le souvenir de la Vénérable Mère d'Youville. Le Ciel a de ces détours imprévus pour immortaliser ses élus!

Place d'Youville —Youville Square — c'est là que, dans l'ancien jardin des Soeurs Grises, s'érige l'édifice des Douanes, cette plaque tournante du commerce; l'aubain qui s'y rend, ignorant tout de notre humble héroïne, répète malgré lui le nom de cette grande Canadienne. Il peut, en son coeur, mépriser ses Filles, elles l'assisteront quand même à ses heures de détresse, mais nous, Montréalais, saluons bien bas "nos Soeurs Grises".

Albertine FERLAND-ANGERS

REVUES ET LIVRES

Notre relèvement économique

Le devoir du consummateur, des communautés religieuses, du marchand

Par le R. P. Archambault, S.J.

Sous ce titre, le R. P. Archambault, S.J., vient de publier une brochure d'une vif intérêt et d'une grande portée pratique. S'appuyant sur le témoignage de sociologues et d'économistes, il établit que tout peuple qui veut assurer sa survivance doit être maître de ses institutions économiques. Le peuple canadien-français ne fait pas exception à cette règle. D'où le devoir, d'une part, de favoriser l'éclosion de fortes entreprises industrielles et commerciales dirigées par les nôtres; de l'autre, d'apporter à ces entreprises tout l'encouragement possible.

C'est sur ce dernier point qu'insiste l'auteur. Il s'arrête tout particulièrement au cas des communautés religieuses et montre de quelle puissance elles disposent au simple point de vue économique, et comment cette puissance devrait s'exercer en faveur des nôtres.

Ecrit dans un esprit serein, avec un grand souci de la mesure, suivant les normes d'une doctrine sûre et tout en tenant compte des contingences susceptibles d'en tempérer l'application, cet opuscule de trente-deux pages peut déterminer une action profonde qui contribuera grandement à notre relèvement économique. Il faut lui donner la plus large diffusion. Publié par l'Ecole Sociale Populaire, il se vend 15 sous l'exemplaire, à "l'Action paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

LA CANALISATION DU SAINT-LAURENT

PAR PAUL-HENRI GUIMONT

Professeur à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de Québec

Rarement projet aussi important s'est présenté dans notre pays. Il comporte une dépense considérable qui oblige à étudier de près son aspect économique. Au point de vue national, il s'impose encore davantage à notre attention. Les intérêts de la province de Québec, en particulier, sont en cause et les conséquences les plus graves peuvent résulter pour elle de la réalisation de ce projet. Malheureusement, peu d'études approfondies en ont été faites.

C'est pour combler cette lacune qu'un économiste de chez nous, M. Paul-Henri Guimont, a voulu étudier à fond le projet de canalisation du Saint-Laurent, tel qu'on le présente actuellement. Son travail — le plus sérieux de ce genre encore publié en français — paraît dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire. C'est le devoir de tous ceux qui s'intéressent à la chose publique et au progrès de notre province de lire attentivement cette brochure. Elle se vend 15 sous l'exemplaire à "L'Action paroissiale", 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

MGR SCHREMBS LEVE L'INTERDIT

CLEVELAND, — S. E. Mgr Joseph Schrembs, archevêque de Cleveland, a levé l'interdiction qui frappait, depuis un mois, 1,500 paroissiens du Saint-Rédempteur, qui n'avaient pas voulu reconnaître la nomination de leur nouveau curé. Les interdits se sont rassemblés dans une salle, non loin de l'église, et ils ont exprimé leur repentir en présence de Mgr Schrembs, qui avait les larmes aux yeux.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

ST - HUBERT

GRANDE NOUVELLE

En 1940, arrivait à St-Hubert, le premier prêtre résident, M. l'abbé Muller.

Cette même année, la première église de St-Hubert, petite église toute en pierre, était bâtie au nord de la rivière Pipestone, en haut de la côte, sur le bord des buttes. Les murs en ont été démolis en 1903 pour servir aux fondations d'une nouvelle église plus vaste, dans un site plus central, au sud de la rivière. C'est l'église qui a été détruite par un incendie en 1935. Les fondations de la première existent encore et sont bien visibles.

Par le fait de la venue d'une prêtre résident, et de la construction d'une église, une paroisse nouvelle venait vraiment de naître. 1940 est donc le 50e anniversaire de la première fondation de St-Hubert.

Le premier prêtre n'y serait resté qu'un an à peine; mais un deuxième: M. l'abbé H. J. M. Nayrolles vient prendre sa place, et y réside au moins deux ans.

De 1894 à 1899, M. l'abbé J. A. Roy, alors curé de Wolseley, a assuré, sans y résider, le service religieux à St-Hubert.

De 1899 à 1903, divers prêtres non résidents assurent plus ou moins régulièrement le service religieux. La plupart étaient des RR. PP. Rédemptoristes de Brandon, en particulier les RR. PP. Dodds, O. Lietsart et H. Borgonie.

Vers 1901, un Rév. P. Van Hurten, religieux de je ne sais quelle congrégation, a aussi fait le service plusieurs fois à Whitewood et St-Hubert.

Enfin, au printemps 1903, arrivent les Fils de Marie Immaculée qui y fixent leur résidence et ont toujours, depuis lors assuré un service régulier.

Malgré les hésitations ou contretemps d'un certain nombre d'années, il n'en reste pas moins vrai que le commencement de St-Hubert, comme paroisse, date de 1890.

Nous ne pouvons pas laisser passer ce 50ème anniversaire sans le marquer par des fêtes aussi solennelles que les circonstances et nos moyens actuels peuvent nous le permettre.

En attendant, si quelqu'un, en lisant ces notes, trouvait certains détails inexacts, nous lui serions bien reconnaissant de vouloir les signaler au Rév. Père curé de St-Hubert, (St- Hubert Mission P.O. Via Whitewood, Sask.)

Quelques-uns affirment que les premiers colons catholiques de langue française venus d'Europe, (France ou Belgique), se seraient installés à St-Hubert dès 1884; que seules, avant St-Hubert, existaient dans la contrée environnante, les missions sauvages. Certains prétendent aussi que St-Hubert serait le premier groupe de Catholiques de langue française, émigrés d'Europe qui aurait été érigé en paroisse dans le diocèse de Régina, sinon dans toute la Saskatchewan et l'Alberta. Qu'en est-il?

Si quelqu'un avait des raisons sérieuses de croire le contraire, et pouvait en apporter la preuve, ces renseignements seraient acceptés avec reconnaissance, ainsi que tous autres détails aidant à faire l'histoire de St-Hubert aussi exacte et aussi complète que possible.

* * *

NOS MALADES

Mme O. Smeets, qui a du subir dernièrement une opération surgicale à l'hôpital de Whitewood, est en pleine voie de guérison, et pourra bientôt, nous l'espérons, rentrer à domicile.

SASKATOON

A Mesdames A. Larochelle, Emile Blackburn, D. Rainville, M.-A. Beaudry, H. Laing et A. Randall, revient l'honneur d'avoir organisé la plus grande soirée paroissiale à date. Dès huit heures et demie les vestiaires des messieurs et des dames ressemblaient aux galeries Eaton et Hudson Bay encombrées des toilettes de Pâques! C'est en effet le dimanche de Pâques au soir qu'eut lieu le fameux tournoi de Bridge préparé depuis trois semaines. Il convient de nommer dès le commencement les champions, qui apportèrent chez eux les trophées de leur victoire: Mlle Delphine Benoit, Mme Laurent Blais, Mme F. Bélisle, Mlle Renée Longtin, et Messieurs A. L. Larochelle, Lionel Turgeon, L. H. Blais et Pierre Blier.

On se serait cru dans un coin de la "stately old Province" comme disent nos amis les Anglais en parlant de Québec. Verbe haut, entrain, gaieté; la plus française atmosphère qu'on puisse rêver! Nous avons recueilli au passage les impressions de deux nouvelles familles qui se félicitent d'avoir choisi Saskatoon pour venir jouir de leurs labeurs passés. Nouvelle preuve que pour nous Canadiens français la paroisse, son église et ses activités est bien le vrai centre de vie.

Il serait impardonnable de ne pas mentionner aussi quelques numéros du programme qui suivit les cartes. Il débuta par une exécution experte de deux morceaux de piano par notre gentille et talentueuse pianiste Yvette Legars. Elle fut suivie par Roger Larochelle qui tient de son père une voix capable de justifier les ambitions des conservatoires. L'assistance ne cessa de rapeler deux mignons "artistes" Raymond et Claudette Blackburi, respectivement âgés de six et de quatre ans qui dansèrent et chantèrent accompagnés au piano par leur "grande" soeur Florence.

Bref, cette belle veillée fut le couronnement d'un beau dimanche de Pâques si bien commencé le matin par une magnifique messe en musique sous la direction de M. J. A. Saucier et par la distribution du pain bénit, une coutume de nos pères que l'on observe fidèlement chaque année à la paroisse française de SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon.

DELMAS

Le 18 mars dernier, le cercle local de l'A.C.F.C. organisait une partie de cartes et soirée à la salle paroissiale. Une cinquantaine se rendirent à l'appel. M. le Président: Ernest Blouin, dans une vibrante allocution, rappella les grands avantages que tous, mais surtout les jeunes, nous pourrions tirer de plus nombreuses assemblées organisées par le cercle local. Il rappella aux paroissiens les bienfaits du journal catholique et la nécessité pour toute famille canadienne-française de la Saskatchewan de reçevoir le "Patriote". Il parla des grands unités scolaires que le gouvernement se propose d'inaugurer bientôt et demanda aux membres locaux de suivre attentivement l'expérience qui en sera faite.

Il fut suivi sur l'estrade par M. Jean Lavoie. Celui-ci fit ressortir la nécessité de maintenir intacte nos coutumes nationales et d'apprendre à bien parler notre langue.

Le Père curé montra, à son tour, les liens étroits qui existent entre la langue d'une race et sa mentalité. Chiffres en main, il essaya de faire comprendre jusqu'à quel point la langue française est "la gardienne de notre foi" parce que la gardienne de notre neutralité canadienne-française, au moins au trois quarts catholique. "En parlant notre langue, nous dit-il, il s'impregne en nous, sans que nous nous en apercevions, quelque chose de l'esprit catholique dont elle est comme toute imbibée".

"Ayons un coeur canadien-français, dit-il, en terminant, et alors nous préférons toujours notre langue à toute autre".

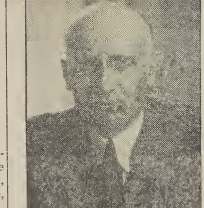
Après une déclamation, exécutée avec âme et charme par Mme Théodore Boudreau, nous procédons à l'élection de l'Exécutif local pour l'année courante. M. Ernest Blouin fut réélu président par acclamation; M. Claude Grosjean devint vice-président et Robert Poulin hérita de la charge de secrétaire-trésorier. Ils seront aidés par une douzaine d'officiers sur le concours desquels ils peuvent compter. Aux membres de l'ancien exécutif, nos remerciements pour les services qu'ils ont si généreusement rendus.

Nos enfants d'école ont préparé une belle messe en grégorien pour Pâques.

La caisse d'épargne scolaire fonctionne toujours bien.

Sont absents dans l'Est pour affaires, Richar Prince, Omer Michaud, Robert Roy et Evariste Blais.

Nous avons à signaler l'arrivée d'un nouveau forgeron, M. Duchesneau, de St-Paul, Alta.



M. DEMETRE NICOLAU, consul-général de Roumanie au Canada.

CANTAL

DECES

La 28 février au soir, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, Mme Edouard Fournier, à l'âge de 60 ans. Malade depuis plusieurs années, elle décida en novembre dernier d'aller à l'hospice Jeanne d'Arc de St-Hubert pour se préparer à la mort sous les soins des bonnes religieuses qui n'épargnèrent rien pour la soulager dans ses souffrances.

* * *

Mardi le 12 courant, Mme Camille Lemieux (née Mary Iris) mourrait presque subitement à l'hôpital d'Oxbow, après avoir reçu les derniers sacrements à Cantal avant son départ d'urgence. La défunte était une convertie à la foi catholique avant son mariage; ferme et convaincue, elle faisait l'édification de tous ceux qui la connaissaient. Si jeune pourtant, à 21 ans, le bon Dieu est venu la cueillir pour son beau ciel. Son service et sa sépulture eurent lieu à dix heures au milieux d'une grande assistance de parents et d'amis, le vendredi suivent. La paroisse entière offre ses plus profondes sympathies à M. Camille Lemieux, son époux, ainsi qu'à tous les autres parents.

* * *

ACCIDENT

M. Charles Boutin, qui demeure chez son gendre, M. Aimé Leclerc, fit une chute dans un escalier, qui aurait pu lui causer une mort instantanée.

Cependant son cas n'est pas très grave, il se rétablit graduellement. Nous lui souhaitons prompte guérison.

* * *

Mlle Bertha Boutin, fille de M. Albert Boutin, est à l'hôpital des Soeurs Grises pour traitement, ainsi que Mme K. Goettler. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Nous avons eu une partie de cartes le 21 fév. dernier dans notre salle paroissiale. L'assistance a été remarquable pour la saison, et les mauvaises chemins. Le résultat a été très satisfaisant.

SPIRITWOOD

Le Rév. Père Bermel, O.M.I., de Battleford, avec nous depuis le 17, nous donna tous les offices de la Semaine Sainte. C'est une consolation pour nous d'entendre de nouveau la grand'messe du dimanche que notre curé ne peut pas dire à cause de sa grande faiblesse. Le Jeudi saint, un grand nombre de fidèles se sont approchés des sacrements. Le reposoir, garni par notre si sympathique bédeau, M. Léopold Bélair, a été très goûté de tous.

* * *

Mlle Clorida Lalonde est retournée dans sa famille à Willow-Bunch pour les vacances de Pâques.

* * *

Dimanche, le 17, la paroisse entière fêtait la St-Patrice par un banquet succulent et une partie de cartes. Tous se sont bien amusés et les résultats financiers ont été appréciés. La prochaine partie de cartes, organisée par les Dames de la Ligue, aura lieu chez M. Anatole Paquin.

* * *

Nous saluons l'arrivée parmi nous de M. Octavien Dandeneault avec toute sa famille.

* * *

M. Alfred Duval est revenu chez son père pour les semences.

* * *

M. P. Goulet de Prince-Albert était au village, jeudi le 21.

* * *

M. Louis Vey va passer la quinzaine de Pâques chez sa mère à Bonne Madone.

* * *

M. Gérard Fontaine est employé au garage local.

* * *

Le Dr Ayotte est allé à North-Battleford pour faire réparer son automobile.

Un dictateur...

(Suite de la page 3)

lui-même un paysan?

Cet homme, qui s'était fait lui-même, était destiné à refaire l'Etat. Il n'était resté en 1926 que trois jours aux affaires, son plan de rénovation ayant été jugé trop hardi par les chefs du *pronunciamiento* victorieux. Deux ans plus tard ceux-ci revenaient solliciter son concours et cette fois acceptaient toutes ses conditions et l'intégralité de son plan.

Une telle résolution, servie par un désintéressement pareil, classe un homme. Salazar devait montrer au pouvoir que son savoir, son labeur et sa clairvoyance s'égalaient à ceux d'un Raymond Poincaré. Mais à l'intelligence, le ministre portugais joignait la foi — la foi dans ses principes comme la foi en Dieu, la foi agissante de l'esprit et du coeur.

Comme Poincaré en 1926, en 1928 Salazar réclame des "pleins pouvoirs" financiers et économiques.

— Le Portugal se débrouillera tout seul! répond le nouveau ministre des Finances aux prêteurs internationaux.

Quinze jours après, l'argent afflue dans les coffres, comme il était arrivé en France. Mais — Note A. T'Serstevens — le fait est plus frappant, car "le Portugal n'a de richesses naturelles que dans le travail de ses paysans et de ses pêcheurs, peu de métaux, pas de charbons, pas d'industrie".

Voilà qu'en assainissant les finances, Salazar s'aperçoit que le mal est plus profond qu'il ne le croyait. Il constate que dans un Etat tout se tient, que les finances ne sont qu'un aboutissement. La réorganisation du pays, et même l'esprit du pays, s'impose à ce grand homme d'Etat qui ne se croyait qu'un économiste. Il applique à ces questions, nouvelles pour lui, sa médiation et son travail acharné. Son génie absorbe peu à peu tout son entourage. *Il devient de mois en mois, sans hâte, sans éclat, sans même le vouloir, le chef du gouvernement*. Cela prend la forme du Conseil, mais c'est en réalité une de ces dictatures imposées par les événements, comme en Espagne, comme en Turquie.

D'une telle dictature, Salazar n'accepte d'ailleurs pas le titre. Il répugne à l'appellation de chef. Il entend rester un ministre, c'est-à-dire un serviteur de l'Etat — le premier.

Toute l'organisation financière, économique et politique qu'il a successivement donnée à l'Etat portugais en moins de dix ans "dépend, en fin de compte, non pas de la volonté du chef du gouvernement, mais des directives qui se sont imposées à un esprit qui n'a d'autre but que la prospérité de la nation".

— Je ne veux pas gouverner par le sentiment, dit-il, mais par la persuasion.

Il s'interdit donc toute la mise en scène théâtrale des despotes. Il ne cherche pas à provoquer l'enthousiasme, ni l'ivresse des foules. Il fuit les déclamations comme les acclamations et les vociférations collectives. Il ne se grise pas de popularité ni d'arbitraire. Non seulement il n'a rien du "miles gloriosus," mais il réduit à un minimum inconcevable ses fonctions représentatives de chef de gouvernement.

Salazar ne se montre pas volontiers. Il vit confiné dans son cabinet de travail et la foule ignore à peu près son visage réel. Ce n'est d'ailleurs pas un tribun. Ses discours — quand il en prononce! — s'adressent à l'intelligence et non pas à la sensibilité.

Nous tenons d'un diplomate du Nord-Européen une anecdote qui confirme le portrait de la "Revue des Deux-Mondes". Cet ancien ministre avait été envoyé par son souverain à Lisbonne pour y remettre au président du Conseil la grand'croix de l'Ordre national de son pays. M. Salazar avait reçu de ses mains l'écrin contenant les insignes et l'avait aussitôt négligemment déposé sur une table. Puis il avait invité son visiteur à dîner.

Celui-ci, de retour à l'hôtel, y trouva le grand cordon d'un ordre portugais, qu'il se mit en devoir de passer sur son gilet d'habit. A la résidence du Conseil, quel ne fut pas son étonnement de constater que son hôte ne portait pas une seule décoration! Le protocole n'eût-il pas voulu qu'il arborât l'ordre étranger à lui remis officiellement dans l'après-midi?

Comme l'invité exprimait son étonnement à l'un de ses voisins de table, celui-ci lui répondit: "—Excellence, ne vous formalisez pas. Tenez-vous au contraire pour privilégié en l'occurrence. Car ce soir, le président s'est astreint lui-même à recevoir ses convives..."

Si M. Salazar entend la messe chaque matin, de bonne heure, il se refuse presque toujours le théâtre et le cinéma, même à l'occasion des cérémonies officielles.

"Il travail sept ou huit heures à sa table, et le reste du temps partout. Il ne mange guère, dort mal. —Malgré moi, confie-t-il à son interlocuteur français, mon cerveau continue à travailler. Je ne suis pas un homme compartimenté, avec des tiroirs qui s'ouvrent et qui se referment".

Cet homme surmené est enchaîné à son oeuvre. Il se sent indispensable à l'ordre et à la prospérité de son pays. "Et quand un tel homme doué d'une telle autocritique se croit indispensable; c'est qu'il l'est".

Ni racisme ni impérialisme ne hantent le cerveau de cet intellectuel. Tous ceux qui vont s'imaginant qu'un dictateur ne pense qu'à asservir les autres devraient réfléchir à ce que peut avoir de grandiose et de poignant *l'asservissement volontaire de soi-même*" chez ce bénédictin portugais de la Politique.

(Journal de Rouen, 27-12-39).

TOUT EST CONSOMME

LONDRES, — La radio de Moscou a annoncé l'échange des ratifications du traité de paix russo-finlandais. Cette formalité termine officiellement une guerre qui a duré 105 jours.

AVIS AUX PHILATELISTES

LONDRES, — La France et l'Angleterre émettront un timbre postal franco-britannique. La chose a été décidée par le maître général des postes G. C. Tryon et M. Jules Jullien, ministre des communications de France, afin de symboliser la solidarité des deux pays.

900 SONT CONTRE LA CONSCRIPTION

QUEBEC, — Les étudiants de l'Université de Montréal ont répondu comme suit au plébiscite du Bloc universitaire sur la conscription:

Contre une forme quelconque de conscription: 900.

Pour une forme quelconque de conscription: 35.

Rappelons que le vote, chez les étudiants de l'Université Laval et des collèges affiliés, avait été de 2,-673 à 8 contre la conscription; à l'Université du Manitoba, de Winnipeg, il avait été 773 à 277 contre la conscription.